Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les fausses Gouttes de sang.

No. 104. Prix: 25 Centimes.

Arrachant sa perruque, Nick Carter s'empara de sa cachette et braqua son revolver sur Horton.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Le fausses Gouttes de sang,
ou
la Chimie du Détective.

La Disparition de Mr. Overton.

L'avertisseur du téléphone tinta dans le cabinet de Nick Carter.

— Allo! dit le détective après avoir décroché le récepteur. De ce côté, Nick Carter!

— Ah! c'est vous, mon cher ami!... Je vous en prie, si cela vous est possible, rendez-vous sans tarder chez mon vieil ami Overton... Je crois qu'il s'agit d'un meurtre, mais c'est une affaire extrêmement mystérieuse...

— Bien; je vais y aller tout de suite, répondit le détective en raccrochant les récepteurs.

— Merci! soupira une voix étouffée, à l'autre bout du fil.

A peine une demi-heure plus tard, en effet, Nick Carter descendait de voiture devant une de ces élégantes villas, entourées de magnifiques jardins, si nombreuses à New-York sur le boulevard du Nord, qui forme le prolongement de Broadway.

Il fut reçu sur le perron par Edgar Barnes, courtier à la Bourse à la tête d'une maison considérable, et qui, depuis des années, était lié avec lui.

— Je suis heureux que vous soyez venu tout de suite, mon cher Carter, dit le jeune homme, et je vous en remercie vivement. Un crime horrible vient d'être commis ici!...

— Quelle est la victime? demanda Nick Carter, qui, après avoir serré la main du courtier, le suivit dans le salon de la villa.

— Overton lui-même! répondit Barnes.

— Ah!... Je le craignais... Mais à quel moment le crime a-t-il été commis?

— La nuit dernière... Cependant je ne saurais vous dire à quelle heure.

— Comment se fait-il, mon cher ami, que je vous trouve ici? Vous n'habitez pas avec Overton, que je sache?

— Non, mais, comme je vous l'ai dit, je suis un de ses amis les plus intimes... Un des domestiques est venu ce matin sonner à ma porte et me prier de me rendre immédiatement à la villa.

— Et vous y êtes venu aussitôt?

— Sans perdre une minute, affirma Barnes.

— Bien... Que vous a dit le domestique qui est venu vous chercher?

— Il m'a dit seulement que son maître avait été assassiné. Ce n'est qu'en arrivant ici que j'ai appris les détails qui ont accompagné le crime... Mais, ajouta Barnes en montrant de la main la porte du

salon, il me semble que vous feriez mieux de juger par vous-même, sans vous laisser influencer au préalable par mes observations... Franchement, Carter, quoique j'aie déjà vu dans ma vie bien des choses étonnantes, je ne me suis jamais encore trouvé devant un cas si étrange et si contradictoire.

Le détective, intrigué par l'agitation et l'angoisse de son ami, pensa qu'en effet il ne pouvait faire mieux que de voir les choses par lui-même tout de suite, et tous deux montèrent au second étage de la villa, où se trouvaient les appartements privés de Mr. Overton et où s'était déroulée la tragédie.

— Voilà la bibliothèque d'Overton, expliqua Barnes en entrant dans la première pièce, et la porte là-bas conduit à sa chambre à coucher.

Nick Carter promena autour de lui un regard investigateur.

— Le meurtre n'a pas été commis ici, dit-il laconiquement.

Ils pénétrèrent alors dans la chambre à coucher attenante par la porte de communication.

Au premier regard, la certitude s'imposait qu'une lutte acharnée avait eu lieu dans cette pièce. Le plus grand désordre y régnait: la carpette devant le lit était dérangée, souillée, froissée; les chaises gisaient, renversées, de côté et d'autre.

Le détective cherchait en vain le cadavre de l'homme assassiné.

Il se tourna vers Barnes et l'interrogea du regard.

— Ah! si seulement je le savais! répondit le courtier à cette question muette. Mais voilà justement le mystère... Je ne puis vous fournir aucun renseignement sur ce qu'est devenu le cadavre!...

— Comment cela? demanda le détective, étonné.

— Vous m'en demandez trop!... gémit Barnes en levant les bras au ciel. Moi-même, je n'ai seulement pas vu le corps de mon ami.

— Eh bien, alors, fit Nick Carter, abasourdi, sur quoi vous fondez-vous pour me parler de meurtre?

— Sur ce qu'un des domestiques a pénétré ici alors que le cadavre y était encore, et que, devant ce désordre épouvantable, il a tout naturellement conclu à un assassinat.

— Comment! reprit Nick Carter; vous dites que cet homme a vu le cadavre d'Overton? Et ce cadavre a disparu?

Barnes se contenta de faire un signe de tête affirmatif.

— Où est-il, ce domestique? fit le détective après un moment de réflexion. Savez-vous si c'est un homme honnête, en qui l'on puisse avoir confiance?

— Oh! certainement! répliqua Barnes avec énergie. Overton, chez qui il est depuis longtemps, avait en lui une confiance illimitée.

— Cela ne prouverait pas grand'chose, dit entre ses dents le détective. Enfin, avant tout, il faut faire subir un interrogatoire à ce domestique... Quelle est votre opinion personnelle sur ce cas, Barnes?

— Ma foi! je voudrais bien en avoir une!... Mais je ne sais vraiment que penser... Cette affaire est tellement bizarre, tellement énigmatique que j'y perds mon latin!

— Est-ce que vous croyez que le vol peut être le mobile du crime?

— Je ne crois pas... Les domestiques n'ont constaté la disparition d'aucun objet.

— Hum! grogna Nick Carter, voilà, en effet, une affaire bien compliquée...

Il promena encore par la chambre son regard de lynx, auquel rien n'échappait, et se tourna vers Barnes.

— Faites venir immédiatement ce domestique qui a vu le cadavre, lui dit-il. Il faut que j'entende sa déposition.

Bientôt celui qu'on avait appelé parut; c'était un homme assez âgé déjà, dont l'honnête visage, empreint d'une vive douleur, fit une bonne impression sur le détective, qui commença aussitôt son enquête.

— Que pouvez-vous me dire de l'événement de la nuit dernière? demanda-t-il au domestique.

— Presque rien, Monsieur...

— Voilà une réponse peu satisfaisante!

— Je ne puis guère en faire une autre, je mentirais.

— Comment vous appelez-vous?

— Joe Timon.

— Et quelles fonctions remplissez-vous ici?

— Mon Dieu, Monsieur, c'est assez vague et assez étendu. Je me rendais utile un peu partout; j'étais le valet de chambre de Mr. Overton et en même temps son secrétaire particulier... Il avait coutume de dire que je lui servais de factotum...

— Bien, je comprends... Mais, dans ce cas, vous êtes, sans doute, la dernière personne qui ait vu Mr. Overton vivant?

— C'est très probable, Monsieur, quoique j'en sois moins sûr que je ne l'aurais été hier, par exemple, étant donné les circonstances.

— Je ne comprends pas, fit Nick Carter. Expliquez-vous, je vous prie.

— Voilà, Monsieur... En temps ordinaire, je me rendais très tard dans la chambre de mon maître, pour voir si tout était bien en ordre et s'il n'avait

plus besoin de moi. Mais hier soir, une violente migraine m'avait obligé de me retirer plus tôt que d'habitude.

— A quelle heure?

— Quelques minutes après dix heures.

— Ordinairement vous veillez plus tard?

— Oui.

— Jusqu'à quelle heure à peu près?

— Jusque vers minuit, ou tout au moins onze heures du soir.

— Ainsi, hier, vous vous êtes couché à dix heures. Alors, comment avez-vous pu avoir connaissance de l'assassinat de votre maître?

— Voici comment la chose s'est faite, Monsieur. Il pouvait être deux heures du matin, lorsque j'ai entendu les pas d'un homme, devant ma porte, dans le corridor. J'ai eu peur, je me suis tenu tout à fait coi, sans faire le moindre mouvement. Quelques secondes après, j'ai entendu des voix...

— Avez-vous pu comprendre ce qui se disait? demanda le détective.

— Pas absolument chaque parole, mais assez pour savoir que les rôdeurs nocturnes étaient deux, qu'ils avaient lié et bâillonné tous mes camarades... Ils semblaient furieux de n'avoir pu quitter la maison sans être aperçus.

— Et après? demanda le détective, qui écoutait avec la plus grande attention.

— Ils ont écouté à ma porte et sûrement ont regardé par le trou de la serrure pour voir s'il y avait quelqu'un. Je restais bien tranquille et faisais semblant de dormir, mais il faut croire que cela ne leur a pas suffi, car ils ont pénétré dans ma chambre, se sont jetés sur moi et m'ont ligoté de la bonne façon.

— Est-ce qu'ils vous ont adressé la parole?

— Oui, Monsieur; ils m'ont menacé de me refroidir si j'osais faire le moindre bruit.

— Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur l'extérieur de ces hommes?

— Oh! quant à cela, c'est impossible!... Je n'en ai pas la moindre idée. J'ai seulement pu constater, dans l'obscurité, qu'ils étaient deux et qu'ils portaient des masques.

— Bien... Qu'arriva-t-il ensuite?

— Les hommes masqués m'ont laissé là, ligoté, et ont pris la fuite. Pendant un certain temps, paralysé par la frayeur, je n'ai pas osé faire un mouvement. Puis j'ai essayé de me débarrasser des liens qui entouraient mes poignets et mes chevilles... J'y suis parvenu, mais au prix de quels efforts, de quelles peines!... Je ne suis plus jeune, Monsieur, et l'émotion me rendait encore plus faible... Les gredins m'avaient solidement garrotté, et, comme je n'avais sous la main aucun instrument tranchant, j'ai été obligé d'user les cordes sur le bord de mon lit de fer... Ç'a été long, au moins trois heures! Une fois délivré, je me suis rendu au plus vite dans la chambre à coucher de mon maître, car je craignais un malheur...

— Et qu'est-ce que vous avez vu dans cette chambre? fit Nick, un peu impatienté par le débit lent et embrouillé du vieux domestique.

— J'ai vu... dit le domestique d'une voix sourde, en frissonnant de tout son corps; j'ai vu... Mr. Overton étendu mort sur le tapis.

— Comment pouvez-vous savoir s'il était mort? demanda Nick Carter, un peu sceptique.

— Parce que je lui ai posé aussitôt la main sur le cœur... Il ne battait plus, Monsieur!...

— Lui avez-vous aussi tâté le pouls? reprit le détective, qui se repentit aussitôt de son ironie en voyant la mine étonnée du domestique, qui fit un signe de tête négatif. Continuez, je vous prie, ajouta-t-il plus doucement.

— Dans le premier moment de bouleversement, je me suis précipité chez Mr. Barnes, un des meilleurs amis de mon maître, parce que je m'imaginais qu'il saurait me donner un bon conseil.

— A quelle heure avez-vous découvert le cadavre de Mr. Overton?

— Un peu avant l'aube, à cinq heures environ.

— Mr. Barnes habite tout près d'ici, n'est-ce pas?

— Oui, répondit laconiquement le domestique.

— Voyons, voyons, il faudrait s'entendre tout de même, reprit le détective en élevant la voix. Expliquez-moi comment il se fait que, ayant découvert le corps de votre maître à cinq heures du matin, vous ne soyez allé prévenir Mr. Barnes que vers sept heures?... Il n'y a pas deux heures de chemin de l'une à l'autre maison... Qu'est-ce que vous avez fait pendant ces deux heures?

— Je ne vous ai pas dit, Monsieur... En me précipitant dans l'escalier pour aller appeler Mr. Barnes, le talon de mon soulier s'est accroché dans un petit trou du tapis, et je suis tombé la tête la première en bas des marches, où je suis resté deux heures sans connaissance...

— Tiens, tiens!... drôle d'accident! Dans quel escalier vous est-il arrivé?

— Dans l'escalier principal.

— Il y a donc aussi dans la maison un escalier de service?

— Oui.

— Et pourquoi n'avez-vous pas délivré les autres domestiques, que vous saviez garrottés dans leurs chambres, avant d'appeler du secours du dehors? continua le détective d'un air soupçonneux.

Timon haussa les épaules.

— Est-ce que je sais? fit-il. La vue du cadavre m'avait littéralement affolé. Je n'ai pensé qu'à Mr. Barnes, parce que notre maître m'avait toujours recommandé de l'informer immédiatement s'il arrivait quelque chose à la maison. Ces paroles me sont revenues à la mémoire, et j'ai d'abord couru chez lui.

— Bien, bien! grommela Nick Carter. Et, dites-moi, est-ce que Mr. Barnes vous a suivi aussitôt?

— Non; il avait d'abord à s'habiller. Pendant ce temps-là, je suis retourné à la maison et j'ai délivré les domestiques.

— Vous n'êtes pas retourné à la chambre de votre maître, avant tout?

— Non, fit Timon d'un ton bref.

L'interrogatoire commençait visiblement à l'importuner.

— C'était pourtant la première chose à faire, insista Nick Carter.

— C'est possible, Monsieur, mais tout le monde n'est pas de bois, et le spectacle que j'avais vu me faisait horreur... Ce n'est pas que je sois capon, dit le domestique, dont les joues flétries s'animaient d'une faible rougeur; mais c'est affreux de regarder les yeux vitreux d'un homme qui, de tout temps, a été pour vous plus qu'un bon maître, presque un ami!...

— Je ne dis pas non; laissons cela... Mais après avoir délivré vos camarades, est-ce que vous n'êtes pas retourné avec quelques-uns d'entre eux à la chambre de Mr. Overton?

— Oui, Monsieur; et c'est alors que nous avons constaté la disparition du cadavre... Je ne pouvais pas en croire mes yeux! J'ai eu un moment la pensée que peut-être, après tout, notre maître n'était pas mort et qu'il s'était traîné jusqu'à son lit; nous y avons couru, mais il n'y avait personne...

— Après?...

— Après... je ne sais pas... Nous étions encore tout bouleversés lorsque Mr. Barnes est arrivé.

— Eh bien! qu'est-ce qui s'est passé alors?

— Mr. Barnes a cru que le meurtre avait le vol pour mobile. Nous avons donc examiné tout dans la maison; mais nulle part nous n'avons pu constater la disparition d'un seul objet.

— Etes-vous prêt à répéter, sous la foi du serment, tout ce que vous venez de me dire?

— Non... pas absolument... fit Timon d'un air gêné. Mais je suis persuadé que rien n'a été volé.

Nick Carter le fixa un moment de son œil scrutateur.

— Cela suffit pour l'instant, dit-il enfin. Vous pouvez vous en aller, Timon; mais surtout ne dites pas aux autres domestiques ce que je vous voulais, n'est-ce pas?

Le valet de chambre s'inclina légèrement et quitta la chambre.

— Eh bien! qu'en pensez-vous? demanda le courtier lorsque la porte se fut refermée sur Joe Timon.

— Rien du tout jusqu'à présent, répondit brièvement le détective.

— Comment?... Les renseignements de Joe ne vous donnent pas d'indications? fit Barnes, tout surpris.

— Ils sont jolis, les renseignements de Joe! dit le détective avec humeur. Ils font paraître l'affaire encore plus obscure et embrouillée... Est-ce que vous êtes tout à fait sûr que cet homme jouissait de la pleine confiance de votre ami?

— Quant à cela, je pourrais en jurer!... Overton disait souvent que Timon était le meilleur de ses domestiques, et qu'il se reposait sur lui en toute circonstance.

Le détective sifflota légèrement.

Ses regards perçants firent encore une fois le tour de la chambre et finirent par s'arrêter sur une large tache de sang qui souillait le tapis chiffonné.

— C'est sans doute là que se trouvait le cadavre, fit-il remarquer à Barnes.

— Oui, répondit le financier. Timon m'a déjà montré cette tache.

Un double sillon partait de cette flaque de sang et se dirigeait vers la porte, comme si un objet très pesant avait été traîné jusque-là. Nick Carter se pencha pour examiner cette empreinte.

— Ah, ah! fit Barnes avec un léger sourire, je m'étais bien dit que ceci attirerait votre attention!

— J'ai aperçu tout cela en entrant dans la chambre, répliqua tranquillement le détective. Mais je n'y avais attaché tout d'abord que peu d'importance, ayant à m'occuper de choses plus sérieuses... Maintenant nous allons voir...

Il ouvrit la porte qui conduisait dans le corridor, et s'aperçut que les traînées parallèles se prolongeaient sur le tapis; on eût dit que les pieds d'un homme porté par les épaules avaient éraflé le parquet tout du long.

Barnes ouvrit la fenêtre, et un vif rayon de lumière inonda le corridor.

— Horrible!... murmura-t-il en frissonnant.

Il venait d'apercevoir une seconde flaque de sang, plus grande que celle de la chambre.

— Il faut que les meurtriers se soient reposés ici pendant un moment avec le cadavre!...

— Non, fit Nick en secouant la tête, je ne crois pas!

— Comment? demanda Barnes, tout interloqué. Vous ne croyez pas?... Mais alors, que pensez-vous de la façon dont s'est fait l'enlèvement du cadavre?...

— Il m'est impossible de le dire pour le moment... Mais, en tout cas, répliqua Nick Carter, dont un sourire plissait les lèvres, je crois avoir fait dès aujourd'hui une découverte très importante!

Une Visite inattendue.

L'éminent détective avait remarqué, en effet, qu'entre la flaque de la chambre et le seuil de la porte, il n'y avait pas une seule goutte de sang. Il y en aurait eu certainement, si un corps saignant abondamment avait été traîné par les épaules sur le tapis.

Quant au corridor, on pouvait y voir des traces inégales de sang, s'élargissant en une grande flaque, qui avait fait supposer au courtier que les assassins s'étaient arrêtés là avec leur lugubre fardeau.

Mais pour Nick Carter, cela semblait tout au moins étrange; il avait l'habitude de ces sortes d'enquêtes, et il savait que, dans le cas d'une grave blessure, le sang coule continuellement et régulièrement, sans à-coups ni interruptions soudaines.

Le perspicace détective tira naturellement de ce qu'il voyait la conclusion que le sang ne venait pas de la blessure d'Overton, et qu'il avait été mis à dessein sur le tapis pour égarer les poursuites.

— Ça ne prend pas, coquins, grommela-t-il entre ses dents. Il ne fallait pas commettre la maladresse de faire des traces si épaisses, si vous vouliez que votre fausse piste eût l'air d'une vraie!... Venez, Barnes!

Nick Carter, accompagné du courtier, suivit les traces sanglantes. Elles conduisaient dans le jardin par l'escalier de service, puis suivaient une large allée sablée qui aboutissait à l'Hudson.

— Je vais vous poser une question, mon cher Barnes, dit le détective, qui marchait devant, la tête baissée, examinant avec attention les empreintes laissées par le frottement du corps et les flaques de sang qui se renouvelaient à intervalles presque réguliers.

— Faites!... Je suis tout à votre disposition, mon cher Carter.

— Pouvez-vous me dire si quelqu'un a déjà suivi cette piste, et jusqu'où?

— Mais oui, je l'ai suivie moi-même jusqu'au milieu du jardin.

Le détective fronça le sourcil.

— Allons bon! fit-il d'un air contrarié. Vous avez sûrement mêlé les empreintes de vos pas avec celles des coquins qui entraînaient Overton. C'est malin!...

— Pardon, cher ami, riposta Barnes en souriant. Bien que je ne sois pas détective, je me suis dit tout de suite que les empreintes des assassins auraient pour vous une très grande importance, et pour ne pas les effacer, j'ai eu soin de les suivre en marchant dans la plate-bande qui longe l'allée, tout près de la bordure de buis... Vous pouvez encore retrouver mes pas! J'ai aussi interdit rigoureusement aux domestiques l'entrée du jardin.

— A la bonne heure! c'est parfait! déclara Nick Carter, qui, de son côté, évitait soigneusement d'effacer la moindre trace en marchant.

Le jardin mesurait environ sept cents pieds dans sa longueur et s'étendait jusqu'à la voie ferrée qui longe le fleuve Hudson.

Les empreintes étaient visibles sur une longueur d'environ trois cents pieds; là elles disparaissaient soudain. A leur place, on voyait distinctement la trace d'une brouette.

Sans doute, ainsi que le dit Barnes à son taciturne compagnon, le corps avait été chargé sur cette brouette et enlevé de cette façon.

Nick Carter ne répondit pas. Il alla jusqu'au bout du jardin, et là il trouva la brouette, dont l'intérieur, ainsi qu'on devait s'y attendre, était maculé de sang.

— Diable! murmura Barnes, effaré. Où peuvent-ils bien avoir porté le corps?...

— Oui, voilà la question! grommela le détective, dont les traits, si calmes et si impénétrables d'habitude, s'illuminaient d'étranges éclairs.

De la main, il imposa silence à Barnes, qui voulait parler, et se dirigea vers la petite porte pratiquée dans la palissade dont le jardin était clos. Il ouvrit le battant et regarda.

Devant lui, il avait la grande route, qui s'étend parallèlement à l'Hudson; de l'autre côté de la grande route courait la voie du chemin de fer.

Nick Carter scrutait attentivement du regard tous les environs.

A cette heure relativement matinale, le mouvement des voitures n'est pas considérable; il n'en avait pas encore passé beaucoup sur la grande route. Chacune des traces de roues fut relevée et suivie par le détective; et ce travail se fit avec tant de rapidité et de discrétion que Barnes, s'il n'eût pas su à quoi s'occupait son ami, ne l'aurait certainement pas deviné.

Enfin, les deux hommes traversèrent la route dans sa largeur. De l'autre côté de la clôture qui la sépare du chemin de fer, ils revirent les traces de sang.

— Les voilà encore! dit Nick Carter en les montrant de la main.

— Est-ce que nous allons les suivre? demanda Barnes.

— Non; ce serait du temps perdu, répliqua le détective.

Barnes écarquilla les yeux.

— Du temps perdu!... s'écria-t-il, stupéfait. Mais, homme de Dieu, il me semble pourtant que c'est de la plus grande importance de suivre les traces du sang de la victime!...

— Après tout, fit Nick Carter froidement, qu'est-ce qui vous dit qu'Overton a été assassiné?

— Comment, qu'est-ce qui me le dit?... Mais ça se voit au premier coup d'œil!

— Vraiment? fit le détective, narquois. Et au second coup d'œil?... Pour moi, je vous avoue que je n'aperçois pas la moindre trace de cette évidence.

— Comment?... Je ne saisis pas du tout, balbutia Barnes, qui commençait à craindre que le détective ne jouît pas pleinement de ses facultés. Expliquez-vous, mon cher Carter?

— Je préfère vous poser une question, cher ami. Voyons, si l'unique intérêt des criminels avait été de tuer Overton, pourquoi se seraient-ils ingéniés à faire disparaître le cadavre de cette façon compliquée?

— Ma foi!... je n'en sais rien! fit Barnes, un peu démonté. Mais Timon ne vous a-t-il pas dit qu'il avait posé la main sur le cœur de son maître et qu'il n'en avait plus senti les battements?

— Qu'est-ce que ça prouve?... Ce Joe Timon est un profane en physiologie comme en médecine; et puis il était agité, par conséquent susceptible de mal interpréter le témoignage de ses sens... Rien, jusqu'à présent, n'indique qu'Overton soit mort. Où est-il? Voilà ce que je voudrais savoir, voilà ce que je cherche en ce moment!... Si les assassins, — je continue à me servir de ce terme, faute de mieux, — si les assassins voulaient tuer Overton, ils l'auraient laissé dans la maison. On ne s'expose pas aux risques énormes de transporter un cadavre, à moins d'avoir pour agir ainsi des raisons décisives...

— C'est vrai, admit Barnes. Mais si Overton a reconnu ses meurtriers, ce qui est possible, après tout...? Peut-être n'était-il pas tout à fait mort et n'ont-ils pas osé le laisser là, de crainte d'être dénoncés par lui?... On comprendrait alors qu'ils l'aient entraîné avec eux...

— Pas davantage, riposta Nick Carter, et je suis désolé de vous dire, mon cher Barnes, que votre raisonnement ne tient pas debout. Si Overton n'avait pas succombé au premier coup, qu'est-ce qui empêchait ses assassins, je vous le demande, de frapper une seconde fois et de l'achever?... C'était infiniment plus simple, et cela leur faisait courir beaucoup moins de risques que de faire disparaître son cadavre d'une façon si théâtrale, en laissant derrière eux une piste qui frapperait un aveugle?

— Oui... sans doute, vous avez raison... Je crois décidément que je ne suis pas né pour être détective! grommela Barnes en se frappant le front.

Il était déjà entièrement convaincu que le raisonnement de Nick Carter était le bon, et il ne songeait guère à s'offenser du rire légèrement moqueur qui avait accompagné les derniers mots de celui-ci.

— Suivez-moi, reprit le détective après quelques instants de réflexion. Nous allons voir où conduisent ces traces de sang!

Ils traversèrent la voie du chemin de fer.

— Dites-moi, Carter, commença Barnes au bout d'un moment. Vous ne croyez pas que ces traces de sang proviennent d'Overton, n'est-ce pas?

— Mais non, mille fois non! Pas plus de votre ami Overton que de vous ou de moi!

— Comment pouvez-vous affirmer cela avec tant de certitude?

— Tenez... au fond, c'est le secret professionnel que vous me demandez de vous dévoiler. Mais si vous voulez me promettre d'être discret, mon cher Barnes, je...

— Comment donc!... Vous me connaissez depuis des années, Carter, et j'espère bien que vous ne me prenez pas pour une vieille commère!

— Eh bien! écoutez alors, dit en souriant le grand détective. J'attirerai d'abord votre attention sur la régularité avec laquelle sont espacées les taches de sang. Vous pouvez facilement vérifier que la distance entre elles mesure chaque fois deux pieds, exactement, comme si on s'était servi d'un mètre... Aucun corps organisé n'a jamais saigné de cette façon-là... Rien que cela suffirait à prouver que les assassins

— si assassins il y a — ont voulu tromper les autorités, et que ces traces sont artificielles.

Barnes regarda le détective avec admiration.

— Carter, s'écria-t-il, je n'ai jamais vu un homme comme vous!... Vous me plongez dans l'étonnement... dans...

— Affaire de métier, interrompit le détective, qui ne pouvait s'empêcher de rire de la mine ébahie du financier. Ecoutez encore: les traces de sang, en elles-mêmes, ne prouvent ni que votre ami a été traîné à travers le jardin, ni le contraire. Mais si ces gredins ont voulu faire croire qu'ils avaient emporté le cadavre de leur victime de cette façon, on peut affirmer avec certitude qu'ils ont, en réalité, agi tout différemment.

— Cela me semble lumineux, dit Barnes.

— Attendez, je n'ai pas fini; on peut encore déduire de tout cela qu'il ne s'agit pas de vulgaires malfaiteurs. Leur façon de procéder dénote une astuce peu commune et fait en même temps supposer qu'ils poursuivent une fin cachée, dont cette mise en scène est un des moyens. Ils ne joueraient pas ainsi leur vie, je vous l'affirme, s'ils n'avaient en vue un gain considérable.

— Ainsi, demanda Barnes, assez penaud, vous ne pensez pas qu'Overton ait été traîné jusqu'ici?

— Pas le moins du monde!... Mais il ne faut pas que cela nous empêche de continuer à suivre cette fausse piste.

Ils reprirent leurs investigations. Les traces de sang, après avoir traversé la voie ferrée, descendaient jusqu'à la rive de l'Hudson.

— Tout cela, c'est du truquage! déclara en souriant le détective. Mais c'est égal, les coquins ne se sont pas foulé la rate, comme on dit vulgairement!... A partir de la palissade du jardin, ils se sont bornés tout simplement à répandre çà et là des gouttes de sang. L'empreinte laissée par un corps pesant qu'on traîne a complètement disparu.

— Est-ce qu'ils ne peuvent pas avoir porté le corps par la tête et par les pieds, pour le cacher dans un bateau et le conduire plus loin? demanda Barnes.

— Bluff! riposta Nick Carter dans un éclat de rire. Pourquoi, dans ce cas, ne l'auraient-ils pas porté comme cela tout de suite? Pourquoi l'avoir mis dans une brouette, après l'avoir traîné — ou avoir fait semblant de le traîner — jusqu'au milieu du jardin? Pourquoi ne s'être servis de cette brouette que jusqu'à la palissade qui borde la grande route? Et enfin, pourquoi le corps n'a-t-il pas cessé de saigner avec la même abondance, même quand les malfaiteurs l'auraient chargé sur leurs épaules?... A ce moment une partie du sang aurait dû se répandre sur leurs habits!...

«Non, non, cher ami, il ne saurait être question du transport du corps dans ces conditions! Ne croyez pas que des coquins de cette catégorie aient agi de cette façon!... Tout est habilement combiné pour mettre la police dedans; la moyenne des détectives, je l'avoue, pourrait se laisser prendre à ce qui n'est, je le répète, qu'une mauvaise mise en scène; mais, pour en faire accroire à Nick Carter, il faut être un peu plus malin que ça!

Là-dessus les deux amis retournèrent à la maison et allèrent s'asseoir dans un petit salon. Ils allumèrent un cigare et se mirent à envoyer au plafond des spirales de fumée bleuâtre, tout en suivant chacun le cours de ses pensées.

— Je vous en prie, Barnes, dit tout à coup Nick Carter, donnez-moi des renseignements un peu précis sur le passé et les habitudes de votre ami Overton.

— Je veux bien... Mais j'aimerais mieux répondre à des questions précises.

— Eh bien! pour commencer, dites-moi, Overton vivait-il seul dans cette maison?

— Oui.

— Il était garçon?

— C'est selon... du moins il vivait en garçon depuis quinze ans.

— Je ne comprends pas bien... Il était donc marié auparavant? demanda le détective.

— C'est cela même, fit Barnes en inclinant la tête.

— Est-ce que sa femme est morte? Ou bien sont-ils divorcés?

— Ni l'un ni l'autre. Ils vivaient tout simplement séparés.

— Ah? et connaissez-vous le motif de cette séparation?

— Quant à cela, mon ami, je ne puis vous donner que des renseignements très vagues. Bien que dans l'intimité d'Overton, je l'ai toujours trouvé très réservé sur des secrets de famille si délicats.

— Dites-moi, du moins, tout ce que vous savez, ou tout ce que vous supposez.

— Eh bien, voilà! déclara Barnes. Je crois qu'Overton était une espèce d'Othello, et que sa femme eut beaucoup à souffrir de sa jalousie. Pendant longtemps elle supporta patiemment cet état de choses. Mais, comme les rapports entre les deux époux se tendaient de plus en plus, elle finit par dire à son mari: «Il vaut mieux nous séparer, car si, au bout de si peu de temps de mariage, un homme

n'accorde pas plus de confiance à sa femme que vous ne le faites, celle-ci perd sa dignité en continuant la vie commune!»

«Le même jour elle quitta sa maison, sans que, d'ailleurs, Overton fît le moindre effort pour la retenir.

— Et ils ne se sont pas réconciliés? demanda le détective.

— Non... Ils ne se sont jamais revus.

— Et vous ne savez pas si la femme est morte?

— Je n'en sais absolument rien, mais c'est bien probable.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

— Overton a profondément regretté le sentiment d'irritation qui l'avait poussé à laisser partir sa femme, d'autant plus qu'en quittant la maison, Mrs. Overton emmena avec elle une petite fille née de leur mariage. Quelques temps après, il a fait toutes les démarches imaginables pour retrouver les deux disparues. Il y a consacré un argent fou, il a mis en campagne la police, les détectives, des agents secrets... Mais tout a été inutile.

— Est-ce qu'Overton avait d'autres parents?

— Non, du moins pas à ma connaissance. Ses seules parentes et héritières sont sa femme et sa fille, si toutefois elles existent encore, ce dont je doute fortement.

— Ainsi ces deux femmes seraient les seules qui auraient intérêt à sa mort? insista Nick Carter.

Barnes fit oui d'un signe de tête.

— Croyez-vous qu'Overton ait fait un testament en faveur de sa famille.

— Je ne puis l'affirmer à coup sûr, mais j'en suis absolument convaincu.

A ce point de leur conversation, les deux hommes entendirent la sonnette de la porte d'entrée.

Ils se turent d'un commun accord. La porte du corridor était entre-bâillée, ce qui leur permit de percevoir très distinctement tout ce qui se disait dehors.

Un domestique venait d'ouvrir et demandait à la personne qui avait sonné ce qu'elle désirait.

— Je vous prie de m'annoncer à Mr. Overton, fit une voix claire et fraîche, une voix de jeune fille.

— Mr... Mr... Overton? balbutia le domestique.

— Oui.

— Mais c'est tout à fait impossible! reprit le domestique avec effort.

— Pourquoi impossible? insista la personne. Au contraire, rien n'est plus facile, car votre maître m'attend. Allez lui annoncer ma visite; dites-lui que, se rendant à son désir, sa fille vient le voir.

Nouvelles Enigmes.

On comprendra aisément la surprise de Nick Carter et de son ami, lorsqu'ils entendirent ces paroles.

Il y avait à peine quelques minutes que Barnes, qui était un ami intime du maître de la maison et qui connaissait mieux que personne ses affaires de famille, avait affirmé qu'il ne croyait plus la femme et la fille d'Overton de ce monde, et voilà que cette dernière était à la porte et demandait à parler à son père!

Il y avait là, tout au moins, une coïncidence curieuse.

Les deux hommes prêtèrent l'oreille avec plus d'attention encore.

— Sa...sa fille?... bégaya le domestique.

— Mais oui!

— Mais...mais... notre maître n'a pas de fille, dit le valet.

— C'est ce qui vous trompe, reprit la voix fraîche avec une pointe d'irritation. Je sais mieux que vous qui je suis, je suppose!... D'ailleurs, j'ai là une lettre de la main de mon père, et lui aussi doit savoir à quoi s'en tenir.

— Pouvez-vous me montrer cette lettre?

— Qu'est-ce qui vous prend? s'écria la jeune fille avec énergie. Annoncez-moi immédiatement à Mr. Overton, je vous prie! C'est à lui de décider s'il veut me recevoir, et non à vous.

— C'est que...c'est que... vous ne savez donc pas que...

— Quoi? qu'est-ce que je ne sais pas?

— Que...que...Mr. Overton... est mort... balbutia le domestique, tout décontenancé.

— Mort!...

Barnes et Nick Carter, toujours aux écoutes, entendirent le frou-frou d'une robe, comme si, dans sa surprise, la visiteuse avait fait un pas en arrière.

— Oui, répéta le domestique, notre maître est mort...

— Mais ce n'est pas possible!... Quand est-il mort?

— La nuit dernière.

La jeune fille resta un moment silencieuse, atterrée sans doute par une nouvelle si terrible et si imprévue. Puis elle murmura d'une voix étranglée par l'émotion:

— O mon Dieu! mon pauvre père!... Ainsi j'arrive trop tard...

— Hum! pensa Nick Carter, pendant qu'un sourire dur se dessinait sur ses lèvres, voilà une jeune personne qui joue admirablement son rôle!...

Laissant Barnes dans le petit salon fumoir, il parut dans le corridor juste au moment où la jeune personne allait s'éloigner.

Il s'approcha d'elle et la salua courtoisement.

— Pardon, Miss, lui dit-il avec une politesse extrême. Je suis un ami de votre père. Auriez-vous l'obligeance de répondre à quelques questions, que j'ai le plus grand intérêt à vous poser?

Il avait devant lui une jeune fille de vingt ans à peine, extrêmement jolie, et dont chacun des gestes trahissait une éducation parfaite. Elle était simplement vêtue, avec ce rien d'élégance que la femme la plus pauvre sait donner à sa toilette.

La vue de cette jeune personne lui fit la meilleure impression. Certes, nul n'aurait pu soupçonner d'une vilenie ou d'une fausseté quelconque la propriétaire de ces beaux yeux bleus, candides et profonds comme ceux d'une enfant ignorante du mal. Mais Nick Carter en avait déjà tant rencontré, de ces anges au regard céleste, de ces êtres immaculés, en qui il avait fini par reconnaître de dangereuses criminelles, qu'il se tint sur ses gardes et résista à son premier mouvement.

La jeune fille consentit d'un signe de tête à ce que lui demandait le détective, quoiqu'elle parût fort étonnée des manières de cet inconnu. Nick Carter l'invita à entrer avec lui dans un grand salon qui faisait face à la pièce où il avait laissé Barnes, et lui avança un fauteuil dans lequel elle s'assit.

Elle montrait un sang-froid étonnant, et ses traits fins et délicats, seulement un peu pâlis, ne trahissaient pas la moindre inquiétude.

— Voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que vous désirez de moi? demanda-t-elle enfin d'un ton décidé, voyant que le détective ne disait rien et se bornait à la regarder attentivement, comme s'il eût cherché à déchiffrer son caractère dans les lignes de son visage.

— Excusez l'étrangeté apparente de ma conduite, répondit Nick Carter en s'inclinant légèrement. Si j'ai bien compris ce que vous disiez tout à l'heure au domestique, vous vous présentez ici comme la fille de Mr. Overton?

— Certainement.

— Et sur quoi appuyez-vous cette prétention?

La jeune fille eut un haut-le-corps d'indignation, mais elle se contint et répondit simplement:

— Sur le contenu d'une lettre que j'ai reçue de mon père il y a quelques jours.

— Avant d'avoir reçu cette lettre, connaissiez-vous les liens de parenté qui existaient entre Mr. Overton et vous?

— Non.

— Me permettez-vous de prendre connaissance de cette lettre? poursuivit le détective.

— Non! fit énergiquement la jeune fille.

— Pourquoi cela, Miss?

— D'abord parce que cela ne vous regarde pas, riposta la jeune fille avec tant de hauteur que Nick Carter se mordit les lèvres, forcé de reconnaître qu'au fond elle n'avait pas tout à fait tort. Ensuite, pour une raison bien simple. Si Mr. Overton est mort, ma présence ici n'est plus nécessaire. Bien que dans sa lettre il déclare expressément que je suis sa fille, pour rien au monde je ne voudrais faire valoir mes droits.

— Pourquoi donc? demanda le détective avec une feinte surprise.

— Parce que, répondit la jeune fille avec beaucoup de décision, je n'ai nulle envie d'affronter les façons impolies et les allusions offensantes de ces gens sans égards qu'on appelle des avocats et qui ne savent pas respecter même les sentiments les plus sacrés!

— Tiens, tiens!... se dit aussitôt le détective psychologue; voilà une réponse qui tendrait à prouver que cette demoiselle n'est pas la petite oie blanche pour laquelle elle semble vouloir se faire passer... Comment une jeune fille innocente serait-elle exposée à faire connaissance avec les tribunaux, et surtout comment saurait-elle si bien ce qui se passe dans les procédures américaines?

— Vous ne pouvez cependant pas songer sérieusement à renoncer à vos droits légitimes? reprit-il tout haut avec insistance. L'héritage de Mr. Overton...

— Ceci ne regarde que moi! fit la jeune fille d'un ton sec. Dans mes décisions, je ne me laisse influencer par rien ni par personne, et certes ce ne sera pas la fortune considérable de mon père qui fera changer ma résolution.

Nick Carter se tut un moment, plongé dans ses réflexions. Il se trouvait devant une énigme indéchiffrable, car si les manières brusques et décidées de la jeune fille répondaient fort peu à son apparence candide et timide, les circonstances extérieures, elles aussi, semblaient pleines de contradiction.

D'après l'état de l'affaire, on devait penser que cette personne surgissant inopinément le lendemain de la mort d'Overton avait l'intention de se faire passer pour la fille de la victime afin d'en hériter;

mais alors, comment expliquer cette volonté, si nettement exprimée, de ne faire valoir aucun droit à la succession?

Une fois de plus, le détective fut tenté d'écouter la voix de son cœur, d'obéir à sa première impression et de croire à la parfaite innocence de cette jeune fille. Mais il fut vite repris par la défiance qu'éveillait en lui toute personne dont les allures lui semblaient louches, si peu que ce fût.

Il était trop versé dans la science de son métier pour ne pas remonter immédiatement de l'effet à la cause.

La nuit précédente, le prétendu père disparaissait dans des circonstances qui faisaient croire à un crime sanglant, et le lendemain matin la fille, qu'on avait crue morte, s'annonçait soudain, déclarant être en possession d'une lettre dont le contenu prouvait son identité. Tout cela ne pouvait pas ne pas lui rendre la jeune fille suspecte.

Cependant, il ne se laissa pas entraîner non plus à une opinion défavorable, uniquement basée sur des soupçons et des inductions. Son devoir était de faire la lumière dans une affaire qui semblait très embrouillée; en ce qui concernait la jeune fille, il y parviendrait d'autant plus facilement, pensait-il, qu'il lui témoignerait les égards dus au beau sexe par tout gentleman digne de ce nom, tout en lui parlant avec la netteté et la fermeté nécessaires.

— Il me semble, Miss, si vous me permettez de vous le dire, reprit-il d'une voix aimable, que vous êtes bien jeune pour décider de questions si graves, sans prendre le conseil d'une personne compétente... Si vous y consentez, je tiendrais à honneur de vous aider de mon expérience...

— Je vous suis reconnaissante de votre offre, répondit la jeune fille avec assurance. Mais, bien que fort jeune, en effet, la vie m'a donné l'expérience que l'on n'acquiert généralement qu'avec les années et j'ai appris à me conduire en toute indépendance. Je crois savoir, dans n'importe quelle circonstance, me tirer d'affaire sans conseil étranger, et je suis bien sûre, en tout cas, que je ne demanderai jamais l'assistance de personne.

—Comme vous voudrez, fit le détective, un peu vexé. Je n'impose mes conseils à personne. Cependant, il pourrait être de votre intérêt de me montrer la lettre que vous dites avoir reçue de Mr. Overton.

— Je ne vois pas du tout en quoi ce serait agir selon mon intérêt!

— Oh! Miss, ce n'est pas difficile à comprendre. On pourrait, par exemple, trouver étrange votre apparition dans la maison d'un homme dont vous affirmez être la fille, juste au moment où cet homme vient d'être assassiné... Franchement, je vous le demande, ne trouvez-vous pas vous-même qu'il y a là quelque chose... comment dirais-je? quelque chose de suspect.

La jeune fille pâlit jusqu'aux lèvres.

— Mais, balbutia-t-elle d'une voix frémissante, un pareil soupçon serait tout à fait insensé...il serait absurde...

— Je ne dis pas non... Mais enfin le monde juge d'après les apparences, et bien des gens ont été envoyés à l'échafaud sur des indices beaucoup plus légers.

— Mais je ne sais rien de ce crime! s'écria la jeune fille, en regardant Nick Carter avec des yeux étincelants d'indignation.

— Je vous crois sur parole, répliqua tranquillement Nick Carter. Je dis seulement que bien des personnes, et peut-être même bien des jurés, pourraient être d'un avis différent.

— Eh bien! reprit la jeune fille en haussant les épaules, cela me laisse froide. Tous les jurés du monde ne pourraient me convaincre d'avoir trempé dans ce crime abominable!...

— Ne croyez pas cela! Pour être franc, je pourrais, dès à présent, produire contre vous une série de faits et de circonstances qui, soumis à un jury avec les commentaires qu'ils comportent, pourraient entraîner votre perte.

La jeune fille leva vers lui ses yeux purs.

— En vérité, dit-elle, je suis curieuse...

— D'abord, vous n'avez guère montré d'émotion lorsque le domestique vous a annoncé la mort de l'homme dont vous vous dites la fille. Vous m'avouerez qu'en général une fille fait preuve d'un peu moins de...froideur!

— Comment donc? dit la jeune fille avec amertume. Le monde me fera sans doute un crime de ne pas m'être répandue en pleurs inépuisables, en apprenant la mort d'un homme que je n'ai jamais connu, et dont la conduite envers ma mère, que j'aime et que je respecte comme une sainte, a été aussi cruelle qu'injuste!...

— Hum!... pensa le détective, elle paraît très bien renseignée sur la cause de la séparation des époux!

«Vous venez de mentionner le nom de votre mère, poursuivit-il tout haut en fixant son regard attentif sur la jeune fille. Pouvez-vous me dire où elle se trouve?

— Je n'en sais rien, répondit la jeune fille, dont les yeux, cette fois, se remplirent de larmes.

— Mais enfin, vous devez tout au moins savoir si elle est morte ou vivante?

— Non, pas même cela; bien que j'espère de tout mon cœur qu'elle est encore de ce monde!

— Pouvez-vous me dire qu'elle est sa résidence actuelle?

— Probablement à New-York...

— A quelle époque l'avez-vous donc vue pour la dernière fois?

— Il y a presque cinq ans!... Elle était tombée subitement malade, et il avait fallu la transporter à l'hôpital. J'y suis allée pour la voir une seule fois.

— Vous lui avez parlé? continua infatigablement Nick Carter.

— Je n'ai pas pu. On ne m'a pas admise près d'elle.

— Est-elle morte à l'hôpital?

— Mais non!... Je l'aurais su... Lorsque j'y suis retournée quelques semaines plus tard, on m'a dit qu'elle était guérie et qu'elle avait quitté l'établissement.

— Et votre mère n'est pas allée vous retrouver chez vous?

— Elle l'a fait sûrement, mais, par suite de circonstances malheureuses, j'avais été forcée de quitter notre ancien domicile.

— C'est clair comme du chocolat, cette histoire-là, pensa le détective.

«Ainsi, continua-t-il, depuis ce temps, vous êtes sans nouvelles de votre mère?

La jeune fille hocha tristement la tête.

— Votre mère vous a-t-elle jamais parlé de son mariage et des circonstances qui ont amené la rupture?

— Presque jamais. Une seule fois, comme nous nous promenions dans Central Park, elle m'a dit, en voyant une calèche élégante qui nous croisait: «S'il y avait une justice dans ce monde, tu pourrais aussi te promener dans une belle voiture.»

— Elle ne vous en a jamais parlé dans d'autres circonstances?

— Jamais!

— Et vous ne vous en êtes pas informée?

— Si; mais elle éludait toujours la question, me promettant de tout me dire lorsque je serais plus âgée.

Le ton de la jeune fille ne trahissait aucune hésitation. Si donc elle mentait, c'était de la façon la plus adroite, avec un naturel qu'eussent pu lui envier les plus célèbres actrices.

A cet instant, Barnes, qui s'ennuyait sans doute dans le fumoir, entra au salon et, à la grande surprise du détective, s'avança la main tendue vers la jeune fille.

— Miss Hélène Doane! s'écria-t-il. Comment allez-vous? Que devenez-vous?

— Je vous remercie, je vais bien! répondit la jeune fille, qui mit sa main dans la main du courtier sans aucun embarras.

Nick Carter, stupéfait, fut sur le point de soupçonner Barnes et de croire qu'il s'était trompé à son égard. Le financier était-il donc de complicité avec cette fille, que le détective trouvait suspecte au plus haut point?

Mais il rejeta bien vite cette pensée. Barnes était le type parfait de l'homme d'honneur; malgré sa jeunesse, il avait su se créer une situation considérable, et chacun s'adressait à lui comme à un homme au-dessus de tout soupçon.

— En voilà une surprise! continua Barnes. Je n'aurais jamais cru vous rencontrer ici.

— Moi non plus, répondit la jeune fille en souriant. Vous étiez donc en relations avec Mr. Overton?

— Sans doute.

— J'ai appris qu'il avait été assassiné la nuit dernière.

— Hélas oui! soupira Barnes. Selon toute apparence du moins...

Il s'arrêta tout interdit en regardant la jeune fille. Il venait, au son de la voix, de la reconnaître pour la personne qui tout à l'heure s'annonçait au domestique comme la fille de l'assassiné.

L'émotion qui se peignit sur ses traits n'échappa point à Nick Carter, qui résolut d'assister en témoin muet à son entretien avec celle qui s'appelait miss Doane et se donnait pour miss Overton.

— Dites-moi, Miss Doane, demanda le jeune homme d'une voix étranglée, n'est-ce pas vous qui avez sonné tout à l'heure à la porte de la maison?

— Oui, répondit la jeune fille, étonnée. Pourquoi me demandez-vous cela?

— J'étais par hasard dans le fumoir, et j'ai entendu ce que vous disiez au domestique... Avez-vous réellement reçu une lettre de mon ami Overton?

Elle fit un signe affirmatif.

— Et dans cette lettre, il vous déclarait que vous étiez sa fille?

Nouveau signe de tête.

— Voulez-vous me permettre de lire cette lettre?

Elle le regarda avec surprise.

— Il se pourrait que la connaissance de cette lettre donnât au problème qui nous occupe une tournure inespérée, expliqua-t-il.

Elle hésitait, visiblement choquée de la demande.

— Comprenez-moi bien, insista Barnes. J'espère que vous ne doutez pas de ma sincère amitié pour vous, Miss Doane?

— Certes non, dit-elle en baissant les yeux, tandis qu'une rougeur exquise colorait ses joues pâles.

— Alors, je vous en prie, montrez-moi cette lettre!

Sans répondre, elle prit dans son sac à main un papier qu'elle tendit au jeune homme, et que celui-ci se mit à lire attentivement.

— Eh bien? demanda Nick Carter, qui n'avait cessé d'observer son ami pendant sa lecture; que pensez-vous de cette lettre, Barnes?

— Elle est très claire... écrite en style d'affaires, comme toutes les épîtres d'Overton.

— Etes-vous sûr qu'elle a été écrite par lui?

— Aussi sûr qu'on peut l'être... Je connais l'écriture d'Overton comme la mienne propre, et il ne peut exister aucun doute à cet égard.

— Et que dit-elle?

— Lisez vous-même, répondit Barnes en tendant la missive à Nick Carter, sans que la jeune fille protestât.

Le détective lut ces lignes:

«Ma chère enfant,

«Il y a quelques heures seulement, j'ai reçu la nouvelle de votre existence. Comme je suis pressé de réparer envers vous des torts qui remontent à de nombreuses années, je vous prie de ne pas vous arrêter aux exigences d'une vaine étiquette et de venir le plus tôt possible. Donnez-moi l'occasion, depuis si longtemps attendue, de vous ouvrir mon cœur, de vous dire combien amèrement je me repens des torts passés, et à quel point vous me rendriez heureux si vous pouviez vous décider à demeurer avec moi, à embellir ma vieillesse solitaire par votre jeunesse en fleur!

«Je sais que vous ne vivez pas avec votre mère. Mais j'ignore si ma femme est morte. Je ne sais pas davantage si vous êtes au courant des raisons qui nous ont séparés autrefois; au cas où votre mère ne vous en aurait jamais parlé, je vous en ferai part à notre première rencontre.

«Si je suivais mon penchant, je courrais auprès de vous; mais, par suite de mon injustice envers votre mère, je n'ose me targuer de mes droits de père...Toutefois, si vous pouviez vous décider à revenir près de moi, vous feriez d'un pauvre vieillard isolé le plus heureux des mortels. J'ai repoussé votre mère dans un accès de jalousie aveugle, que je regrette et que je ne comprends plus même aujourd'hui. Vous le savez peut-être, et je n'aurais pas le droit de vous blâmer si vous repoussiez ma prière. Mais, au cas où vous croiriez pouvoir me pardonner, hâtez-vous, ma chère enfant, d'accourir auprès de votre malheureux père.

«Charles Overton.»

Après avoir lu la lettre jusqu'à la dernière ligne, le détective se tourna vers son ami et lui demanda s'il n'avait pas sur lui un autre billet d'Overton.

Justement, Barnes put produire un ordre de bourse dont la victime l'avait chargé vingt-quatre heures avant sa disparition.

— Vous êtes bien sûr que c'est Overton lui-même qui a écrit cette lettre? demanda le détective après avoir lu avec la plus grande attention le billet qui lui avait été remis.

— Mais naturellement!

— Est-ce qu'Overton aimait l'ordre?

— A tel point qu'il en était maniaque! Lorsque la moindre bagatelle ne se trouvait pas à sa place, surtout sur son bureau, il entrait dans de véritables accès de rage.

— Où avait-il l'habitude d'écrire?

— Exclusivement dans la bibliothèque, où est placé son bureau.

— Hum!...Montrait-il de la préférence pour une espèce de plumes spéciales?

Barnes regarda le détective d'un air ahuri.

— Comment avez-vous fait pour découvrir cela du premier coup? demanda-t-il. C'est vrai, pour ce qui est des plumes, Overton était un véritable ennemi du progrès...Vous pensez peut-être qu'il se servait de plumes métalliques?...Jamais de la vie! Il n'en aurait pas toléré une dans la maison.

— En êtes-vous tout à fait sûr?

— Carter, mon ami, je pourrais en jurer sur ma tête!...Il avait une attaque lorsqu'il apercevait seulement une plume d'acier!...Ecoutez: il y a de cela environ trois mois, il avait à me donner une signature importante. Par suite de la négligence de Timon, il se trouva qu'il n'y avait pas dans la maison une seule plume d'oie, et il me pria de revenir le lendemain...Mais, comme l'affaire était urgente et que j'aimais mieux ne pas attendre, je lui offris mon porte-plume à réservoir. Alors, — c'est comme je vous le dis, — voilà un homme qui se fâche tout rouge; et peu s'en est fallu que ce petit incident n'amenât une brouil-

le entre nous, tellement Overton était entiché de sa manie!

— Merci; voilà un point important, dit le détective, qui ajouta, sans laisser le temps à son ami de poser une question:

«Vous connaissez depuis longtemps cette jeune Lady?

— Sans doute...

— C'est bien...Je veux dire que nous aurons probablement besoin de son adresse, et...

— A quoi bon, puisque désormais Miss Doane va habiter cette maison? interrompit Barnes. Je vais immédiatement communiquer aux domestiques qu'elle est la fille et l'héritière de leur défunt maître...

— Comme vous voudrez, mon cher Barnes, dit le détective d'un ton qui indiquait suffisamment à quel point il se désintéressait de la chose.

— Non, non, je ne veux pas! fit à son tour la jeune fille. Je ne resterai ici sous aucun prétexte. L'argent n'entre pas en ligne de compte avec moi, vous le savez bien, Mr. Barnes. D'ailleurs, j'ai eu à peiner si longtemps pour gagner ma vie, que j'aurais maintenant bien du mal à faire la lady et à rester oisive du matin au soir...

Et un sourire triste et joli montra, dans l'écrin de velours de ses lèvres, des dents semblables à des perles.

— Mais il ne s'agit pas de cela! répliqua Barnes avec ardeur. Vous avez un devoir sacré à remplir, Miss Hélène...Vous devez prendre dans la maison paternelle la place qui vous revient de droit, et je ne comprends pas que vous hésitiez un instant!

Un profond silence régna dans la pièce pendant quelques minutes.

Puis la voix douce de la jeune fille s'éleva. Elle disait, sur un ton triste et sévère:

— Vous envisagez sans doute mon intérêt, et je vous en remercie, Mr. Barnes. Mais vous oubliez que ma présence dans une maison dont le maître a disparu, assassiné probablement, pourra être interprétée par beaucoup de personnes comme une usurpation, et par beaucoup d'autres d'une façon encore plus compromettante.

Et la jeune fille lança au détective un regard significatif.

— Ne dites pas cela! s'écria Barnes avec chaleur. Qui donc pourrait vous soupçonner, alors que vous avez entre les mains la lettre de votre père?...Dites, Carter, cette lettre ne règle-t-elle pas tout de la façon la plus satisfaisante?

— En effet! répondit le détective d'un ton bref. Mais il ajoutait à part lui:

— L'affaire est déjà réglée, mon cher ami, mais tout différemment...La lettre a été écrite avec une plume métallique, et puisque Overton ne se servait jamais de ces sortes de plumes, c'est apparemment un faux. Cette jeune lady, si jolie, si raffinée sur le point d'honneur, si candide et si pure, me fait l'effet d'une fieffée coquine comme j'en ai rencontré peu dans ma carrière de détective!

Nouvelles Complications.

Quelques instants plus tard, Nick Carter, sous un prétexte quelconque, se rendit à la bibliothèque, laissant les deux jeunes gens plongés dans une conversation animée. Ils ne s'aperçurent pas que le détective avait emporté la lettre d'Overton.

Arrivé à la bibliothèque, le détective s'assit devant le bureau et se mit à comparer l'encre qui était dans l'encrier et dont le disparu faisait un usage exclusif, avec celle qui avait servi à écrire la lettre apportée par Hélène Doane.

Il établit ainsi que l'encre contenue dans l'encrier était fortement additionnée de gomme arabique, que, par conséquent, elle était d'une dessication fort lente, et que, comme on se servait en l'employant d'une plume d'oie, elle laissait sur le papier une écriture en relief.

Au contraire, celle qui avait servi pour la lettre était très liquide et ne se prêtait pas à la copie; en outre, elle était beaucoup moins noire que celle d'Overton.

— Voilà la preuve incontestable que cette lettre adressée à la prétendue fille d'Overton est un faux! murmura le détective avec colère. Je dois avouer qu'il est fait si habilement que l'expert le plus malin s'y laisserait prendre. Chaque courbe, chaque boucle, chaque alinéa est exactement imité!...Mais voilà: le faussaire n'a pas su qu'Overton employait une plume d'oie et de l'encre gommée et épaisse...Du coup, la question de savoir qui est cette jeune fille est tranchée: une vile trompeuse, sinon pire!...Fiez-vous donc aux airs angéliques!

Après un moment de réflexion, le détective résolut de garder vis-à-vis d'Hélène Doane une attitude très réservée, jusqu'à ce qu'il eût réuni contre elle un faisceau de preuves palpables.

Quant à Barnes, il était évident que, si innocent qu'il fût, il ne pouvait plus être question envers lui de communications confidentielles, puisqu'il avait pris ouvertement le parti de la fille supposée d'Overton.

Lorsque le détective vint rejoindre les deux jeunes gens dans le salon, Barnes lui annonça d'un air radieux qu'il avait enfin décidé miss Doane à demeurer dans la maison.

Nick Carter s'y était bien attendu; mais cette nouvelle confirmait le soupçon que cette jeune fille n'était qu'une affreuse scélérate, capable de toutes les vilenies. Il fut, d'ailleurs, très satisfait de la solution annoncée par Barnes: si désormais Hélène Doane habitait la maison Overton, il lui serait plus facile de la surveiller discrètement, tout en prenant des informations sur ses relations antérieures.

— Je me réjouis de votre décision, Miss...Overton, car c'est le nom que je dois désormais vous donner, dit le détective avec son plus gracieux sourire. Vous n'auriez vraiment pas pu me faire un plus grand plaisir.

Les yeux de myosotis de la jeune fille rayonnèrent et tout nuage disparut de son front pur. Elle se leva, marcha vers le détective et lui tendit la main avec tant de simplicité et de gentillesse que Nick Carter se sentit ébranlé.

— Et moi, dit-elle sans le moindre embarras, je suis bien heureuse que vous ne trouviez rien d'inconvenant à ma résolution. Je l'avais dit à Mr. Barnes, si vous m'aviez seulement un peu désapprouvée, rien au monde n'aurait pu me décider à rester.

— Il est tout naturel que vous restiez; c'est votre droit!...Vous devez à votre mère de prendre possession de l'héritage...Tout à l'heure je parlais à Barnes dans ce sens.

— Oui, Mr. Barnes me l'a dit...Il m'a, d'ailleurs, beaucoup parlé de vous, répondit la jeune fille avec un sourire radieux.

— Pourvu qu'il n'en ait pas dit trop de mal! fit Nick Carter en riant.

— Oh! non, non, au contraire; il m'a dit que vous étiez un homme étonnant.

— Le farceur! il s'est moqué de moi, Miss!

— Non, il parlait très sérieusement!...Il m'a dit que vous étiez un célèbre détective, et que vous aviez l'intention de faire la lumière dans la disparition si mystérieuse de Mr. Overton, — ou plutôt de mon père...Pardonnez-moi, j'ai de la peine à prononcer ce mot!...

— C'est, en effet, mon intention, Miss!

— Que Dieu vous donne de réussir pleinement! murmura la jeune fille. C'est mon vœu le plus intime et le plus sincère!

— Cette parole vous fait honneur, Miss! fit le détective en s'inclinant.

Elle le remercia d'un sourire et continua:

— Alors tout va bien...J'avais craint un instant, je le confesse, d'être blâmée par vous, si je m'installais à un foyer étranger; car, pour le moment, je ne puis encore considérer cette maison comme la mienne...Pardonnez-moi, mais je ne sais pas feindre; et la mort de ce père, que je n'ai jamais connu, ne me touche pas au fond du cœur.

— Je le comprends parfaitement, fit Nick Carter avec un peu de sécheresse. Comment regretterait-on quelqu'un qui vous est resté étranger?

— Peut-être en aurait-il été autrement, si nous avions pu vivre quelque temps ensemble, reprit la jeune fille. Et cependant, je ne sais...La pensée de toute la misère, des angoisses et des difficultés que sa jalousie maladive a accumulées sur ma pauvre mère aurait toujours été une barrière entre nous.

Bientôt après, le détective, resté seul avec Barnes, se mit à marcher de long en large dans la pièce.

— Ne me parliez-vous pas tout à l'heure d'une découverte importante? demanda le jeune courtier avec intérêt.

— C'est selon...répondit évasivement le détective. Suivant les circonstances, ce que j'ai observé peut devenir un indice; mais nous n'en sommes pas là.

— De quoi s'agit-il?

— Franchement, mon ami, je préfère ne pas en parler avant d'avoir acquis une certitude. Mais vous, de votre côté, vous pourrez peut-être me donner quelques renseignements sur la jeune héritière apparue si soudainement, et que vous semblez bien connaître?

— Pourquoi...comment?...demanda le courtier en rougissant jusqu'à la racine des cheveux et en lançant sur le détective un regard interrogateur.

— Je désirerais que vous me disiez en quelques mots quelle est cette jeune lady, sa situation, etc, etc...fit le détective sans avoir l'air de s'apercevoir de l'agitation de son ami.

— Pour Dieu, Carter! cria Barnes d'une voix étranglée, vous n'avez pas l'intention de mêler à cette affaire cette jeune fille si pure, au-dessus de tout soupçon...

— Allons! qui vous parle de ça? interrompit Nick Carter en riant. Vous devriez mieux me connaître, ami Barnes...Je suis tenu à tout savoir, ce sont les exigences de ma profession...et je suis obligé d'être

renseigné, non seulement sur les personnes suspectes, mais sur toutes celles qui, de près ou de loin, touchent au cas qui m'occupe.

— Non, non, cher ami, je ne suis pas aussi sot... que vous pourriez le croire! se hâta de répondre Barnes en s'efforçant de tourner la chose en plaisanterie. Votre question me paraît seulement un peu...Comment dirais-je? un peu trop...directe!

— Je suis vraiment désolé!...Je ne croyais pas que mes paroles, tout à fait innocentes, pussent en rien vous offenser! Ne me dites rien, cher ami. D'ailleurs, les renseignements que je voulais vous demander sont d'ordre si général, que je pourrai à l'occasion les obtenir par une autre voie...Eh, eh! on a ses tuyaux!

— Je vous en conjure par notre amitié, Carter, insista le courtier presque en pleurant, ne croyez pas cette jeune lady mêlée en quoi que ce soit au drame de la nuit dernière!

— Je ne me suis pas encore fait d'opinion à cet égard...

— Non, non, cher ami, n'essayez pas de vous dérober! Vous ne me tromperez pas avec de pareils discours...Je comprends bien que cette charmante fille vous est suspecte, allez!...Eh bien! de corps et d'âme, de tout mon honneur et de toute ma fortune, je suis prêt à répondre pour elle! Aussi vrai qu'il y a un Dieu, miss Hélène Overton est innocente de tout crime!

— Bon! Franchise pour franchise, alors! dit résolument le détective. La chaleur avec laquelle vous défendez cette jeune personne me surprend.

— Je suis fier de pouvoir la défendre! s'écria Barnes avec exaltation. Et je n'ai qu'un désir, c'est qu'elle m'accorde le droit de la protéger pendant toute la vie!...

— Peste! quel enthousiasme!... Eh bien, maintenant, voulez-vous me donner les renseignements que je vous ai demandés?

— Il le faut bien, puisque vous y tenez tellement! fit le jeune homme avec humeur. Mais, je vous le dis, Carter, il viendra un jour où vous demanderez pardon à genoux à cette jeune lady des soupçons indignes que vous avez conçus contre elle!

— Je ne demande pas mieux, si l'occasion s'en présente, fit le détective en prenant son visage le plus impénétrable. Voyons, dites-moi d'abord: où et quand avez-vous fait la connaissance de miss Doane.

— Dans un magasin, il y a environ cinq ans.

— Et depuis, vous l'avez rencontrée souvent?

Barnes sembla hésiter.

— Très souvent d'abord, dit-il en rougissant de nouveau. Puis une seule fois seulement, après un long intervalle.

— Tiens!...comment cela se fait-il?

Barnes hésita encore avant de répondre. Un violent combat semblait se livrer dans son cœur. Enfin il se décida à parler, d'une voix oppressée par l'émotion.

— Eh bien! dit-il, quoique je ne voie pas le rapport qu'il peut y avoir entre vos questions et le désir, que je partage, de faire au plus vite le jour dans le mystère de l'assassinat, je vais tout vous raconter sans détours...d'autant plus que je suis persuadé que vous en voyez plus que moi...même quand vous faites fausse route!... — Et il eut un rire forcé. — Je...j'aimais miss Overton...C'était le coup de foudre...Sitôt que je l'ai vue, je n'ai plus eu qu'un but dans la vie, en faire ma compagne...Malheureusement j'étais seul à former ce rêve; miss Hélène ne se doutait nullement du sentiment qui causait mes fréquentes visites à la pension où elle demeurait. Enfin, un jour, à bout de forces, je lui avouai ma passion, je lui demandai de partager ma vie...Hélas! elle m'opposa un refus aussi aimable que décisif... Son cœur appartenait à un autre; elle me priait de rester son ami, bien que nos relations ne pussent prendre un caractère plus intime...

— Je comprends qu'après ce refus si clair et si net, vous n'ayez plus eu le désir de continuer vos visites.

— Vous l'avez dit...Il est vrai que je cherchai encore quelquefois à la voir, mais je ne fus jamais reçu.

— Pourquoi cela?

— Ah! qu'en sais-je?...Vous feriez mieux de le lui demander à elle-même...Cependant, je ne crois pas qu'elle soit fiancée...Vous pensez bien que j'étais jaloux, quoique sans espoir, et que je la surveillais étroitement, sans qu'elle s'en doutât...Une fois seulement je la rencontrai en compagnie d'un gentleman.

— Ah! fit Nick Carter intéressé. Savez-vous qui était cet homme?

— Non...ou plutôt si...Attendez! il faut que je réfléchisse un instant. Oui, je crois que miss Doane nous a présentés l'un à l'autre...C'était avant qu'elle me refusât...Le gentleman s'appelait Demas Lorton.

Le détective fronça les sourcils; mais son visage, un instant assombri, reprit bientôt son habituelle impassibilité.

— Comment était cet homme? demanda-t-il.

— Je ne saurais vous le dire, car nous nous sommes rencontrés dans la rue, et il faisait si noir

que je n'aurais même pas reconnu miss Doane, si sa démarche et sa voix ne l'avaient trahie. Avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible de vous décrire l'extérieur de son compagnon.

— Vous ne savez pas si miss Doane possède un portrait du gentleman en question?

— Si, car je le lui ai demandé le lendemain... Que voulez-vous? j'étais jaloux, et je flairais un rival. Miss Doane m'a dit qu'elle ne possédait pas de portrait de Mr. Demas Lorton...Oui, c'est bien là son nom; à présent je me le rappelle exactement!...

— Est-ce qu'elle ne vous a pas dit comment elle avait fait sa connaissance?

— Mais si, elle n'en a pas fait mystère...Elle l'avait connu au moment où sa situation était fort précaire, et il l'avait aidée avec une délicatesse qui avait touché son cœur. Grâce à lui, elle est sortie de ses embarras d'argent, et quand elle m'a raconté cela, j'ai été frappé de voir la reconnaissance qui brillait dans ses yeux.

— De la reconnaissance? demanda Nick Carter avec un peu d'ironie. Je croirais plutôt à de l'amour pour ce protecteur!...

La pâleur ardente qui s'étendit sur le visage de Barnes prouva que sa passion n'était pas éteinte dans son cœur.

— Je ne sais pas, murmura-t-il. Il se peut...que je voie aujourd'hui les choses sous un jour tout différent...Mais à ce moment il m'a semblé que la jeune lady n'éprouvait que de la reconnaissance pour... cet homme...

— Voyons, cher ami, pour peu que vous connaissiez les femmes... Allons, Barnes, vous n'êtes plus un enfant!...Ne trouvez-vous pas que cette reconnaissance exprimée avec tant de chaleur ressemblait diablement à de l'amour? Pour être plus clair encore, je vous dirai que vous jouiez le rôle de l'ami fidèle et respecté, tandis que l'autre gentleman occupait — et occupe peut-être encore — la place privilégiée dans le cœur de l'aimable jeune lady...

Barnes pâlit encore et pressa de ses deux mains son cœur palpitant.

— Vous avez sans doute raison, Carter, murmura-t-il d'une voix sourde, mais Dieu seul sait ce que me coûte cet aveu!

Nick Carter, pris de pitié, fut sur le point de faire au jeune homme une communication importante; mais il se ravisa. A quoi bon augmenter l'embarras de son ami?...D'ailleurs, il importait avant tout de ne laisser transpirer aucun soupçon sur la jeune fille toujours aimée de lui et que le détective espérait bien démasquer tôt ou tard comme une criminelle éhontée.

Demas Lorton n'était pas un inconnu pour Nick Carter. Et ce qu'il savait sur le compte du «gentleman» rencontré avec Hélène Doane était bien de nature à confirmer sa mauvaise opinion à l'égard de la prétendue fille d'Overton.

— Un mot encore, Barnes, dit le détective après quelques minutes de réflexion. Si miss Doane — ou miss Overton — désirait ravoir sa lettre, je vous serais obligé de lui dire que je l'ai et qu'elle est en bonnes mains. Pour le moment, c'est tout...Allez faire les honneurs de la maison à la jeune lady...Quant à moi, j'ai à terminer quelques affaires, mais je repasserai probablement dans la journée.

Le détective, en s'éloignant, eut soin d'emporter les lambeaux de toile qu'il avait posé de-ci de-là sur les flaques de sang, et qui étaient presque secs.

— Le sang est une étrange liqueur! murmurait-il en souriant. Je voudrais bien savoir de quelle espèce de sang il s'agit ici. Heureusement qu'on a étudié un peu de chimie et qu'on peut sans se gêner faire une petite analyse!...

Il prit le chemin le plus court pour se rendre à sa demeure, située dans l'une des rues avoisinant Central Park, au milieu d'un quartier paisible et aristocratique.

Arrivé là, il se retira dans son laboratoire, installé au sous-sol, et dont la vue aurait excité l'envie de plus d'un professeur d'université, à cause de la riche collection d'instruments perfectionnés qui s'y trouvait.

Il se mit en devoir d'analyser minutieusement le sang des lambeaux de toile. Au bout de deux heures de travail, il partit d'un éclat de rire joyeux.

— C'est bien ce que je pensais...Ce n'est pas du sang humain, mais du sang de poulet!...Ces idiots! ...Si encore ils avaient employé du sang de cochon, ils auraient peut-être réussi à me mettre dedans, car — j'en suis fâché pour notre humanité — les globules rouges de cet animal peu poétique ont beaucoup d'analogie avec les nôtres...Mais du sang de poulet... ah, ah, ah!...Il n'est pas nécessaire d'être un chimiste éminent pour découvrir une fraude aussi grossière...

«Il est vrai, reprit-il d'un air soucieux, que l'affaire n'en est pas éclaircie le moins du monde; bien loin de là!...Puisqu'il s'agit de sang de poulet, il est probable qu'Overton n'a même pas été blessé... Mais alors, que diable peut-il bien être devenu? Pourquoi n'a-t-il pas appelé au secours?...Pourquoi n'a-t-il pas jeté l'alarme parmi ses domestiques?...Où l'a-t-on transporté, et quel peut être le mobile du crime?...

Hum!...il me semble que les actions de la jeune personne au sourire candide baissent de plus en plus!...

Peu d'instants plus tard, le détective entrait dans son cabinet de travail, au premier étage de la maison. Il y trouva son cousin Chick Carter, confortablement installé dans un fauteuil et fumant avec délices une courte pipe.

— Bonjour, dit Chick en tendant la main à son cousin.

— Bonjour.

— Qu'est-ce que tu as? On dirait que quelque chose ne va pas?

— Ma foi!...ça se pourrait bien...Dis-moi donc, Chick, est-ce que ces jours derniers tu n'as pas été dans les quartiers est de la ville basse pour prendre des informations sur le trio de cambrioleurs qui est la terreur de notre monde de la banque?

— Parfaitement, répondit Chick du fond d'un épais nuage de fumée.

— Eh bien! tu as peut-être aperçu Dick Maxwell?

— Non.

— Et John Sandy?

— Pas plus.

— Tu ne peux rien me dire de Jim Noonan?

— Il brille également par son absence.

— As-tu au moins vu Demas Lorton?

— Je regrette infiniment, mon cher Nick, mais tu joues de malheur, je ne peux pas t'en dire plus long sur celui-là. Ah!... attends un peu, mon vieux... Oui, en effet! J'ai eu des nouvelles de Lorton pas plus tard que la nuit dernière.

— Eh bien? demanda Nick Carter, anxieux.

Chick se mit à rire.

— Ma foi!...il n'y a pas grand'chose à t'en dire. J'écoutais simplement causer deux des membres de l'honorable corporation. Ils s'entretenaient de Demas Lorton et se demandaient, comme toi, ce qu'il pouvait bien être devenu...Ils prétendaient qu'on ne l'avait pas vu en ville depuis un mois.

— Est-ce que tu connais les hommes qui parlaient de Demas Lorton?

— Non; je ne les avais jamais vus.

— Je croirais presque qu'ils t'avaient reconnu malgré ton déguisement et qu'ils cherchaient à te donner le change par leurs paroles, fit le détective, pensif.

— Non, non, c'est impossible! affirma Chick avec conviction. Ils ne se doutaient même pas qu'on les écoutait. Est-ce que Lorton a encore fait des siennes, Nick?

— Je n'en sais rien, je voudrais seulement apprendre si lui, ou l'un ou l'autre de ses compères est en ce moment à New-York.

«Est-ce que tu connais particulièrement ce coquin?

— Plutôt, Nick. C'est un de mes meilleurs amis, si j'ose ainsi parler.

— Est-ce qu'il est marié?

— Je n'ai pas pensé à lui demander son contract de mariage, mais je sais qu'il vit avec une représentante du beau sexe qui se fait appeler Mrs. Lorton.

— Ah? ils ont un domicile commun?

— Non, du moins pas que je sache; mais ils passent pour être mariés...Si je me rappelle bien, la fille a été employée dans quelque magasin. Tu n'ignores pas que ce Lorton est un dangereux coquin, et je crois que sa compagne n'est entrée dans ce magasin que pour avoir l'occasion de découvrir et de préparer un coup à faire...

— As-tu jamais vu cette fille?

— Plusieurs fois.

— Alors tu peux me la décrire?

— Mais certainement, mon cher Nick. Elle est toute jeune — vingt ans à peine — et son maintien est celui d'une lady de pure race.

— Tiens, tiens...Et elle a l'air très candide, n'est-ce pas?

— Une vraie madone, un agneau sans tache... Des yeux célestes, couleur de pervenche...Et jolie!... à faire damner un saint!

— Et comment s'habille-t-elle?

— Ça, c'est son point faible. Elle ressemble toujours à l'incarnation de la pauvreté honteuse: une propreté méticuleuse, mais très, très simple...frisant la misère.

— Des cheveux blonds et des yeux bleus? demanda le détective, un peu dérouté par ce dernier détail.

— Je te l'ai déjà dit, je crois...Des yeux de pervenche!...une chevelure comme des rayons de soleil!... Une petite statuette de Saxe, exquise, frissonnante, un minois à faire tourner la tête aux solitaires de la Thébaïde, des lèvres de corail pâle, invitant aux baisers. Quand elle parle, ses joues et son menton se creusent de fossettes idéales, et son sourire est comme le premier rayon de l'aube sur la Prairie, un jour de printemps!...

— Chick, mon garçon, dit le détective en riant, tu deviens d'un lyrisme qui m'effraie!... Peux-tu par hasard te rappeler le nom que Lorton donnait à cette huitième merveille du monde?

— Oui... Il l'appelait Hélène.

Un sourire presque féroce éclaira les traits de Nick Carter. Il se croyait sûr de sa piste, car la fille supposée d'Overton s'appelait Hélène Doane, et la description de la compagne de Lorton répondait exactement au signalement de la jeune héritière, sauf peut-être sous le rapport de la toilette. Mais Chick avait un faible pour la haute élégance, et toute femme habillée sans luxe lui paraissait vêtue en pauvresse. Cette Hélène pouvait donc être — elle était sûrement — la complice de Lorton, et si celui-ci avait pris part au crime, elle était coupable avec lui.

— Il y a tout de même une chose que je ne comprends pas, grommelait le détective en reprenant le chemin de la villa Overton. Si cette Hélène voulait jouer avec succès le rôle de la fille, il était de toute nécessité qu'Overton périt; sa vie anéantit tous les plans... Cette femme ne vise assurément que l'héritage... Mais si Lorton a assassiné Overton, pourquoi n'a-t-il pas laissé le cadavre sur le lieu du crime?... La disparition du mort doit contrarier ses calculs, du moins en ce qui concerne l'héritage. Tant que les tribunaux n'auront pas prononcé le décès, la belle Hélène ne pourra pas entrer en possession de la fortune... Décidément, cette affaire est une des plus obscures dont j'aie eu à m'occuper. Il faut d'abord que je fasse la lumière, avant d'entrer effectivement en scène.

«Peut-être les criminels ont-il reculé devant un assassinat brutal?... Les actes sanglants n'ont jamais été la spécialité de Demas Lorton. Peut-être qu'ils ont simplement voulu faire croire au meurtre en répandant ce sang de poulet dans la chambre et dans le jardin. S'ils atteignaient ce but, Hélène prenait possession de l'héritage paternel et disparaissait avec ses complices, pour aller jouir dans une autre partie du monde du fruit de son crime... Et si on ne parvenait pas à établir les preuves du décès, eh bien! peut-être espérait-elle agir si bien sur l'esprit du vieillard — qui, dans ce cas, est séquestré dans un endroit quelconque — qu'il consentirait à payer de sa fortune sa mise en liberté...

«Oui, je crois que j'ai touché juste, et que c'est là le véritable enchaînement des faits! conclut le détective. Overton n'est pas mort... il a été narcotisé et enlevé. Je ferai bien de prendre cette hypothèse comme point de départ; elle pourrait bien être la clef de l'énigme, indéchiffrable en apparence, devant laquelle nous met ce cas extraordinaire!

Nouvelles Révélations.

Nick Carter trouva Edgar Barnes à la maison Overton.

— Eh bien? demanda le jeune homme avec impatience, avez-vous fait de nouvelles découvertes, mon cher Carter?

— Oui, répondit le détective. J'ai fait une découverte qui place l'affaire sous un jour tout nouveau. Mais comment cela va-t-il ici? Tout est resté au même point?

— Bien au contraire... Nous avons trouvé que le vol est probablement le mobile du crime...

— Pas possible! fit Nick Carter, intéressé. Quelque chose a disparu de l'hôtel?

— Oui; une partie de l'argenterie, et seulement les pièces les plus faciles à emporter.

— Qui a fait cette découverte?

— La vieille gouvernante.

— C'est elle qui exerce la surveillance sur l'argenterie.

— Seulement sur l'argenterie de table usuelle. Overton serre lui-même les autres pièces dans son coffre-fort.

— Où est la clef du coffre-fort?

— Je n'en sais rien; on la cherche depuis une demi-heure.

— Alors on ne sait pas si le coffre-fort a été pillé?

Barnes secoua négativement la tête.

— Où se trouve le coffre-fort? reprit Nick Carter, infatigable dans son désir de faire la lumière.

— Dans une petite pièce derrière la salle à manger.

— Conduisez-moi là, je vous prie!

Lorsque Nick Carter fut sur le seuil de la petite chambre, il en fit attentivement le tour du regard.

— Qui est entré récemment dans cette pièce? demanda-t-il brusquement.

— Personne, excepté la gouvernante et moi.

— Eh bien, voyez vous-même: la serrure du coffre-fort n'a pas été manipulée.

— C'est prodigieux! s'écria Barnes en se laissant tomber sur la chaise la plus proche. Vous êtes à peine ici depuis une minute, et vous parlez déjà avec cette certitude de...

— Cela n'a rien du tout de prodigieux, fit le détective, qui ne put s'empêcher de sourire de l'ahurissement de son jeune ami. Vous regardez les objets superficiellement, tandis que nous autres, nous

ayons par métier des yeux beaucoup plus pénétrants.

— Facile à dire, grommela le courtier; mais difficile à faire...

— Maintenant que vous voilà prévenu, regardez un peu: remarquez-vous la moindre chose qui fasse penser à l'emploi d'outils de cambrioleurs?

— Non, répondit le jeune homme en laissant errer ses regards de côté et d'autre.

— Eh bien, puisque les traces d'une effraction n'existent pas, — et il ne saurait y avoir effraction sans des signes extérieurs faciles à reconnaître, — la conclusion s'impose que personne n'a touché à la serrure. Mais je vais plus loin, et je dis: le coffre n'a pas non plus été ouvert avec la clef, qu'Overton portait sans doute dans la poche de son gilet... Les criminels ne sont même pas entrés dans cette pièce!

— De plus en plus étonnant! s'écria Barnes avec admiration. Comment pouvez-vous savoir cela en si peu de temps?

— Bien simplement. Les personnes qui ont pénétré dans la maison portaient des chaussures crottées, ainsi que le prouvent surabondamment les traces laissées dans les corridors et dans les pièces du second étage. Or, ici, vous ne voyez rien de pareil. Par conséquent, les criminels ne sont pas entrés dans cette pièce et n'ont pas touché au coffre-fort.

— Savez-vous, Carter, que vous m'inquiétez? avoua le jeune courtier en hochant la tête. Si jamais je désirais prendre la poudre d'escampette ou disparaître par le train le plus rapide, je vous prie, au nom de notre vieille amitié, de ne pas vous mêler de ma disparition.

— Cher ami, dit Nick Carter en riant, il ne faudrait pas déployer beaucoup de malice pour vous rattraper, car vous êtes si honnête et, par conséquent, si maladroit, que le plus médiocre détective de la Centrale suffirait à cette besogne!... Mais où se tient la gouvernante, s'il vous plaît?

— Dans le sous-sol.

— Eh bien, je vais aller lui dire un mot!

Le détective avait déjà interrogé la gouvernante dans la matinée et avait acquis la certitude qu'elle n'était mêlée au crime, ni directement ni indirectement.

Il y avait vingt et un ans qu'elle était au service de Mr. Overton; elle était entrée dans la maison au moment où le jeune couple revenait de son voyage de noces et où le sourire et le bonheur régnaient en maîtres.

Un an plus tard, elle avait pris soin de la petite fille qui était née, et après le départ de Mrs. Overton et de son enfant, elle était restée avec l'époux abandonné par sa faute.

— Croyez-vous les domestiques placés ici au-dessus de tout soupçon? lui demanda Nick Carter, convaincu qu'on pouvait entièrement se fier à cette femme.

— Ici, Monsieur, répondit-elle, il n'y a que des gens honnêtes et probes.

— Que pensez-vous de Timon?

— C'est bien le dernier qui aurait fait du tort à notre bon maître, pour lequel il se serait fait mettre en pièces.

— Bon, bon... Mais, dites-moi, votre maître était marié, n'est-ce pas?

— Oui, Monsieur.

— Vous connaissiez sa femme?

— Sans doute; j'ai été à son service.

— Elle était ce qu'on appelle une lady?

— Certes!... Il n'y avait pas au monde de femme meilleure et plus distinguée.

— Elle a été maltraitée par son mari?

— Non; Mr. Overton s'est toujours conduit en gentleman vis-à-vis de sa femme. Il était seulement jaloux à l'excès.

— Vos maîtres avaient une petite fille?

— Oui, une enfant que l'on a appelée Hélène, en souvenir de la mère de Mrs. Overton, morte quelque temps après le mariage.

— Savez-vous ce que sont devenues Mrs. Overton et sa fille?

— Non, Monsieur, et mon maître aurait donné la moitié de sa fortune pour le savoir... Pendant des années il les fait chercher par des détectives; mais jamais ils n'ont pu les découvrir!

— Aujourd'hui il y a une jeune fille dans la maison, continua le détective d'un air indifférent, tandis qu'il épiait avec soin le visage de la vieille gouvernante.

— Oui, je l'ai vue.

— Vous ne l'aviez jamais rencontrée autrefois?

— Non, Monsieur, et cependant...

— Quoi? demanda le détective, voyant que la femme hésitait.

— Cependant... je m'en suis déjà étonnée... je pourrais presque dire que je l'ai vue, car la jeune miss est le portrait frappant de la bonne Mrs. Overton, à l'époque où elle est revenue de son voyage de noces.

Nick Carter dut se retenir pour ne pas frapper du pied. Est-ce que tout le monde se liguait contre lui?

— Vous devez vous tromper, fit-il d'un ton brusque.

— Mais, Monsieur, riposta la gouvernante, piquée, je vous assure que j'ai des yeux dans la tête, et qu'ils sont bons, malgré mon âge... Lorsque j'ai vu la jeune miss, j'ai eu de la peine à ne pas crier tout haut, tant sa ressemblance avec Mrs. Overton est frappante... C'est tout son portrait!

— Vous a-t-on dit quelque chose à propos de cette jeune fille?

— Rien du tout. Du reste, excepté vous, personne ne m'a encore parlé aujourd'hui, si ce n'est Mr. Barnes, qui m'a souhaité le bonjour.

— Personne ne vous a suggéré que la jeune miss pouvait être la fillette emmenée jadis par Mrs. Overton? insista le détective.

La gouvernante faillit se trouver mal.

— Est-ce possible? s'écria-t-elle. Cette jeune fille serait la fille de Mr. Overton?

Nick Carter se mordit les lèvres jusqu'au sang. C'était désespérant, à la fin!... Chaque fois que dans cette affaire embrouillée il parvenait à se faire une théorie, quelqu'un venait aussitôt la détruire!

Il laissa là la vieille femme et se rendit au salon près de Barnes.

— Quand avez-vous dit à la gouvernante que miss Doane était la fille d'Overton? demanda-t-il sans sans préambule.

— Où prenez-vous une pareille affirmation? riposta Barnes, tout étonné. Je n'ai pas parlé aux domestiques, et je n'ai dit à personne mon opinion sur miss Doane.

— Pas même à la gouvernante?

— Mais non! mille fois non!... Mais je me rappelle... lorsque la vieille femme a vu miss Hélène, elle est restée bouche bée, comme si un revenant lui était apparu, et il s'en est fallu de peu qu'elle ne lui sautât au cou et qu'elle ne l'embrassât!

Nick Carter se détourna avec humeur.

Il sonna un domestique et le pria de faire descendre miss Hélène Doane.

— Voulez-vous me permettre de vous adresser encore quelques questions? demanda-t-il à la jeune fille, qui entrait au salon cinq minutes après.

— Mais, bien entendu; je suis entièrement à votre disposition, répondit-elle avec empressement.

— Merci... Il s'agit de plusieurs renseignements sur votre passé.

— Je vous dirai tout ce que vous voudrez, à moins toutefois que vos questions ne touchent à des choses trop intimes.

— Soyez sans crainte, Miss... Quel a été votre dernier domicile?

Sans une seconde d'hésitation, la jeune fille lui donna l'adresse d'une pension de famille.

— Combien de temps y avez-vous habité?

— Plus de deux années.

— Et avant? continua le détective.

De nouveau elle donna rapidement le renseignement demandé.

— Est-ce que dans l'une de ces deux pensions vous vous êtes intimement liée avec quelqu'un?

— Non; je ne suis pas d'humeur très sociable, et dans toute ma vie je n'ai guère fait que six connaissances.

— Des femmes?

— Quatre femmes... et deux hommes. Sauf ces deux-là, je n'ai pas d'amis, répondit la jeune fille d'une voix ferme.

— Oserais-je vous demander le nom de ces deux privilégiés?

— Pourquoi pas? L'un est notre ami commun, Mr. Barnes.

— Et l'autre?

— Un Mr. Lorton.

— Est-ce que vous connaissez intimement ce gentleman?

— Très intimement.

— Le rencontrez-vous fréquemment?

— Pas précisément, répondit la jeune fille avec une nuance de regret. Peut-être une ou deux fois tous les trois mois.

La franchise et la simplicité d'Hélène Doane furent pour le détective une nouvelle énigme. Les yeux bleus de la jeune fille avaient une expression de candeur et d'honnêteté absolues, qui semblait devoir détruire complètement les idées préconçues de Nick Carter.

Mais plus encore que la lettre fraudée, son intimité avec Demas Lorton la rendaient suspecte à ses yeux d'avoir participé au crime. Dans ce cas, la jeune fille était bien la plus habile comédienne que Nick Carter eût encore rencontrée, il ne se lassait pas de se le répéter à lui-même.

— Quand avez-vous rencontré Mr. Lorton pour la dernière fois? demanda-t-il avec le même visage impénétrable et la même courtoisie, car il lui importait beaucoup de ne pas éveiller le soupçon dans l'âme d'une adversaire si rusée.

— Il peut y avoir de cela environ un mois.

— Et vous a-t-il dit, par hasard, à quelle époque il comptait vous revoir?

— Sans doute.

— Ah!... Me permettez-vous de pousser plus loin l'indiscrétion? fit en souriant le détective.

— Comment donc?... Mon ami Mr. Lorton m'annonça qu'il était obligé de faire un voyage de deux mois, mais qu'à son retour il viendrait immédiatement me voir.

— Est-ce que vous savez dans quel genre de commerce travaille Mr. Lorton?

— Je crois qu'il voyage pour son propre compte. Si je ne me trompe, il s'agit d'une patente dont il est propriétaire et qu'il désire vendre.

— Merci... Encore une question. Par une allusion que vous avez faite ce matin, j'ai cru comprendre que vous aviez certaine expérience de la procédure. Me suis-je trompé?

— Pas le moins du monde. J'ai, en effet, assisté à un procès.

— Mais... pardonnez-moi... mais qu'est-ce qui pouvait pousser une jeune lady comme vous à aller aux séances, toujours très peu édifiantes, des tribunaux?

— La pitié que m'inspirait une pauvre femme qui demeurait dans la même maison que moi. Son mari avait été mêlé à une rixe; comme il voulait séparer deux combattants, ceux-ci, d'un commun accord, étaient tombés sur lui, et, pour comble de malchance, il avait été emmené au poste par le policeman survenu tardivement, et pris pour le véritable fauteur des troubles.

La jeune fille s'arrêta tout émue; à ce souvenir, une profonde rougeur s'était répandue sur ses traits et ses grands yeux bleus lançaient des éclairs d'indignation.

Nick Carter, découragé, renonça à continuer son interrogatoire.

Ou bien il avait devant lui une criminelle si adroite que toute sa sagacité échouerait contre sa rouerie, ou bien il faisait un tort cruel à une charmante et candide jeune fille.

Il se sentait de plus en plus mal à son aise. Pour la première fois dans sa longue carrière, il avait l'impression qu'il faisait buisson creux; et pourtant il ne pouvait se défendre du sentiment que, derrière la jeune fille candide, se cachait une rouée scélérate, sentiment confirmé, d'ailleurs, par les preuves accablantes qu'il avait entre les mains.

Lorsque le détective quitta de nouveau la maison Overton, les crieurs de journaux parcouraient déjà les rues de la ville, brandissant les feuilles qui portaient en manchettes la dernière nouvelle à sensation; et le détective put lire en lettres hautes d'un pouce: ASSASSINAT ou ENLEVEMENT?

Il prit une décision rapide et se rendit tout droit à la pension dans laquelle Hélène Doane lui avait dit avoir habité deux ans.

La propriétaire en personne le reçut au salon. Flairant en lui un nouveau pensionnaire, la bonne dame le gratifia d'un sourire enchanteur, plein de promesses de rôtis juteux, de volailles succulentes, de petits pois à l'étuvée et de mille autres douceurs, — sourire qui, d'ailleurs, se changea en une froide politesse, lorsque le détective anéantit toutes ces belles espérances par cette question:

— J'aurais désiré parler à miss Hélène Doane, qui doit habiter ici; mais je crains que cette jeune lady ne soit absente.

— Oui, elle est sortie, répondit la dame, dont l'amabilité était tombée au-dessous de zéro.

— Peut-être pourriez-vous me donner le renseignement dont j'ai besoin et m'épargner ainsi la peine de revenir?

— Que désirez-vous savoir? fit la maîtresse de pension sans aucun empressement.

— Depuis combien de temps miss Doane habite-t-elle ici?

— Pourquoi me demandez-vous cela?

— Uniquement dans l'intérêt de votre pensionnaire... Entre nous, dit Nick Carter en prenant un air mystérieux, il s'agit d'un héritage.

— Vraiment? s'écria la digne matrone, dont la joie fut immense à l'idée de pouvoir annoncer à ses pensionnaires qu'elle avait logé une héritière authentique, qui allait entrer en possession de plusieurs millions sans doute. Ah! dans ce cas, c'est différent... Miss Doane habite chez moi depuis plus de deux ans, et c'est bien la jeune fille la plus ravissante, la plus modeste, la mieux élevée que j'aie jamais vue!

— Est-ce qu'elle recevait quelquefois la visite de gentlemen?

— Très rarement. Parfois un gentleman venait la voir, un jeune homme très bien, très distingué, — il me parlait toujours avec beaucoup de respect. C'était un homme assez svelte, mais tout de même imposant, avec des cheveux châtains, des yeux bleus et une adorable moustache ondulée.

Nick Carter sourit à ce portrait enthousiaste, dans lequel il reconnaissait son ami Edgar Barnes.

— Je vous remercie, dit-il. Mais ce gentleman était-il l'unique visiteur de miss Doane?

— Non, il venait parfois aussi un autre gentleman, très bien et très aimable également... Mais celui-là venait bien moins souvent.

— Pouvez-vous me le décrire aussi?

— Certainement. Il est assez robuste, avec une figure haute en couleur et respirant la santé, et il porte la barbe en pointe.

Cette description correspondait exactement — à la barbe près — au signalement de Demas Lorton. Le malfaiteur portrait donc une fausse barbe pour faire ses visites à Hélène Doane.

— Est-ce que miss Doane sortait le soir? reprit le détective.

— Très rarement, Monsieur; autant dire jamais.

— Ne pouvez-vous pas, cependant, vous rappeler une de ces sorties?

— Je me rappelle qu'une fois seulement elle est sortie avec le beau gentleman.

Nick marchait de surprise en surprise. Cette hôtesse était-elle d'intelligence avec la coquine qui voulait se faire passer pour la fille d'Overton? Il n'y avait aucune raison pour le supposer. Mais alors, l'Hélène Doane qui habitait la maison ne pouvait être identifiée avec cette Hélène Lorton qu'on avait vue si souvent en compagnie du célèbre bandit.

Le détective se levait pour prendre congé, lorsque l'hôtesse lui demanda à brûle-pourpoint:

— N'est-ce pas que miss Doane va devenir immensément riche?

— Qui vous fait croire cela? Il y a aussi de petits héritages.

— Mais c'est que miss Doane a toujours eu l'air d'une princesse déguisée!... Nous le disions souvent à table en parlant d'elle, et nous ne serions pas étonnées qu'elle fît fortune. Du reste, c'est la seconde fois qu'on la demande aujourd'hui; il est venu ce matin une dame très distinguée, une vraie lady, je vous assure; dans notre métier on a l'œil exercé, et l'on sait juger le monde...

— Une lady est venue demander la jeune miss? interrompit le détective.

— Sans doute. Et ce qu'il y avait de plus curieux... Vous connaissez bien miss Doane, n'est-ce pas?

— Oui.

— Eh bien, cette lady qui la demandait lui ressemblait de façon si surprenante qu'on l'eût prise pour sa mère.

Nick Carter dut faire un effort pour cacher son ahurissement devant la tournure inattendue que prenait le cas.

— Et que désirait cette lady? demanda-t-il lorsqu'il fut plus maître de lui.

— Elle voulait parler à miss Doane, et je lui dis qu'elle n'était pas à la maison... Alors elle m'a demandé à quelle heure miss Doane rentrerait.

— Et qu'avez-vous répondu?

— Je lui ai dit que miss Doane n'était pas allée ce matin au magasin où elle est employée, et que, par conséquent, je ne pouvais pas dire si elle rentrerait comme d'habitude pour le souper.

— Alors... qu'a dit cette dame?

— Elle a paru très ennuyée et m'a priée de dire à la jeune miss de rester chez elle demain à midi et de l'attendre.

— Elle est venue dans la matinée, dites-vous?

— Oui... Ou plutôt dans l'après-midi, car c'était après le lunch, vers deux heures, peut-être...

Nick Carter salua et prit congé avec l'intention arrêtée de revenir le lendemain à midi, pour voir de près cette dame qui ressemblait si fort à miss Doane. Il se rendit à la pension qu'Hélène avait habitée auparavant.

Là encore on lui chanta les louanges de la jeune fille sur tous les tons.

Elle était charmante, fine, aimable, avec cela modeste et très prudente dans le choix de ses relations. On lui témoignait le plus grand respect. Elle n'avait reçu de gentlemen que cinq ou six fois, et toujours en présence des autres pensionnaires, dans le salon de réception...

— Si ce n'est pas l'affaire la plus étrange que j'aie jamais vue, grommela Nick Carter avec humeur, je veux manger du foin toute ma vie!... Inutile d'aller encore aux informations sur le caractère et les antécédents de cette sainte... Au diable! Malgré tout, à mon avis, c'est une farceuse de la pire espèce... Eh bien, soit! cherchons d'abord à nous documenter plus sérieusement sur le Demas Lorton.

Et le détective regagna sa demeure, à travers les rues déjà assombries par le crépuscule.

L'Envie.

Midi était sonné depuis longtemps lorsque le détective se présenta à la résidence d'Overton, le jour suivant.

— Vous avez donc fixé vos pénates dans la maison? dit-il en souriant à Barnes, qui vint le recevoir au rez-de-chaussée. Dites-moi, avez-vous passé la nuit ici?

— Non, répondit le jeune homme en rougissant, je n'ai pas été jusque-là, mais il est certain que j'y ai passé le plus clair de mon temps.

— Est-ce qu'il y a du nouveau?

— Certes!

— Vraiment? fit Nick Carter, surpris. Parlez vite, mon cher Barnes, je suis curieux de savoir!

— Hier, une nouvelle personne est venue ici...

— Qui?

— Ma foi! dit Barnes, qui s'amusait un peu de l'anxiété du détective, vous savez que dans toute affaire un peu compliquée on dit: «Cherchez la femme!».

— Si vous vous mettez à faire de l'esprit! fit Nick Carter, moitié riant, moitié grognant. Il y a donc encore une femme? Comment s'appelle-t-elle?

— Mrs. Overton!

— Par tous les diables! cria le détective. Qu'est-ce que que cela signifie?

— Eh bien, que la maîtresse légitime est revenue dans sa maison!

— Mrs. Overton? reprit le détective d'un ton lamentable. Mrs. Overton, qui était partie et qu'on avait crue morte?... Et il faut que ce soit elle, comme si elle n'avait attendu qu'un mot d'ordre pour revenir!... Est-ce qu'il n'y a pas de quoi perdre la tête?...

Dans son désappointement presque comique, il se laissa choir sur le siège le plus proche et se prit la tête à deux mains.

— A-t-elle prouvé son identité? demanda-t-il en se relevant.

— Non, elle n'a apporté aucune pièce justificative, répondit Barnes.

— Ah! et comment alors pouvez-vous savoir qu'il s'agit réellement de Mrs. Overton?

— Parce qu'elle a été reconnue.

— Reconnue?... cria le détective. Et par qui, reconnue?

— Plusieurs domestiques, qui étaient déjà en service ici de son temps, l'ont immédiatement reconnue.

— C'est trop fort!... Comment s'est-elle présentée?

— Elle a sonné à la porte et a demandé miss Doane. Mais elle ne s'est pas nommée, elle n'a rien dit d'elle-même; seulement la servante qui lui avait ouvert s'est mise à crier en la voyant:

«— Grand Dieu, notre bonne lady est revenue!»

— Ma tête! ma tête! gémit Nick Carter. Et qu'est-ce qu'elle a répondu, la lady?

— Elle s'est mise à pleurer, et s'est écriée:

«— Ma bonne Betsy, vous me reconnaissez donc après ces longues années?

— Touchant!... et puis?

— Ma foi!... proposa Barnes en se grattant l'oreille. Ne vaudrait-il pas mieux que vous interrogiez Mrs. Overton elle-même?

— Cette proposition n'est pas mauvaise. Peut-être la lady aura-t-elle l'amabilité de descendre au salon?... Nous y serons plus tranquilles.

Nick Carter n'eut que quelques minutes à attendre. Il entendit bientôt le frou-frou d'une robe de soie et se trouva en face d'une femme au port de reine, une de ces femmes en qui la noblesse s'allie à la grâce et la fierté au charme féminin, et qu'on n'oublie jamais une fois qu'on les a vues.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit la dame de la voix aimable d'une personne habituée au monde. Mr. Barnes m'a dit que vous êtes le détective chargé de pénétrer le mystère qui enveloppe la mort ou la disparition de mon mari?

— En effet, répondit poliment Nick Carter, qui constatait la ressemblance frappante de cette dame avec la jeune miss.

— Puis-je vous être le moins du monde utile dans l'accomplissement de cette tâche?

— Certainement... Mais permettez-moi d'abord de vous poser une question. Etes-vous l'épouse de Mr. Overton, qui a disparu?

Elle fit un signe affirmatif.

— Et il y a des années que vous l'aviez quitté?

Mrs. Overton se contenta d'un nouveau signe de tête.

— Vous aviez emmené votre fillette?

— C'est exact.

— Et qu'est devenue cette enfant?

— Je l'ai élevée, Monsieur... Mais il y a cinq ans à peu près, je suis tombée malade d'une violente fièvre nerveuse, et l'on dut me transporter à l'hôpital sans connaissance. Je ne pus donc prendre aucune mesure concernant la résidence de ma fille pendant ma maladie.

— Je comprends, fit le détective.

— Lorsque je sortis de l'hôpital, après ma guérison, j'allai tout de suite à notre ancienne demeure, mais je la trouvai vide, poursuivit la dame avec émotion.

«Personne ne put me renseigner sur ce qu'était devenue mon enfant. A l'hôpital, où je pris des informations, on me dit que ma fille était venue une fois pendant ma maladie, mais qu'elle n'avait pas été admise parce qu'à ce moment la fièvre était à son apogée... Elle était revenue peu après ma sortie de l'hôpital. Ce fut tout ce que je pus apprendre sur Hélène. Tous mes efforts pour découvrir sa retraite furent vains; il n'y a que deux jours que j'ai eu de ses nouvelles.

— Comment? fit le détective, étonné. Et vous êtes restées toutes deux à New-York pendant tout le temps que vous avez été séparées?

— Sans doute.

— N'est-ce pas étrange que vous n'ayez pas pu vous retrouver, et que le hasard ne vous ait pas réunies? remarqua le détective en hochant la tête.

— Je l'admets. Mais celui qui a cherché comme moi pourra comprendre quel océan de maisons est ce New-York, où, pendant des années, on peut habiter sous le même toit sans connaître seulement de vue ses voisins immédiats.

— C'est vrai! acquiesça Nick Carter. Mais si vous vous étiez adressée à un détective, il n'aurait pas été long à découvrir la retraite de votre fille.

— Vous faites erreur, Monsieur. Je me suis, en effet, adressée à un détective.

— En vérité? fit Nick Carter avec un sourire moqueur. Et il n'a pas été capable de découvrir votre enfant? C'était un crétin, ce détective! — ceci soit dit en passant. Vous n'avez retrouvé la trace de votre enfant que depuis deux jours?

— Oui. J'avais mis une annonce dans les journaux les plus lus en promettant une récompense.

— Et c'est là-dessus que vous avez été renseignée.

— Oui. Une jeune fille employée dans la même maison qu'Hélène vint me trouver; elle avait lu l'annonce et elle me donna l'adresse de ma fille.

— Eh bien? Qu'est-ce que vous avez fait alors?

— Je suis allée à la pension où habite Hélène, pour m'assurer qu'il s'agissait bien de ma fille. Mais elle était sortie.

— Je le sais, interrompit Nick Carter. Et alors, vous avez fait prier miss Doane par l'hôtesse de rester chez elle aujourd'hui à midi.

— Ah? vous vous êtes déjà informé?... Vous y étiez donc allé aussi? demanda la dame avec une profonde surprise.

— Mais, continua tranquillement le détective sans répondre à la question, vous êtes venue ici dès hier soir et vous avez demandé à parler à miss Doane, n'est-ce pas?

A la calme affirmation de Mrs. Overton, il répondit d'un ton mordant:

— Comment se fait-il, je vous prie, qu'ignorant hier, à deux heures de l'après-midi, le domicile de votre fille, vous ayez pu le découvrir en si peu de temps?... dans ce même New-York où un détective n'a pu trouver votre enfant disparue et où l'on peut habiter des années la même maison sans connaître ses voisins immédiats?

— Votre réflexion, dit la dame avec un air de tranquille dignité, me prouve ou bien que vous vous méfiez de moi, ou bien que vous désirez éclaircir le moindre point obscur de cette lamentable affaire.

— C'est la vérité.

— Eh bien, Monsieur, l'explication est très simple. Mon inquiétude bien compréhensible, la hâte que j'avais de revoir ma fille ne m'ont pas permis d'attendre jusqu'au lendemain... Je suis retournée hier soir à la pension, et j'y ai appris qu'Hélène y avait été de son côté avec Mr. Barnes, et qu'elle avait laissé pour moi son adresse actuelle. Vous comprendrez qu'après cela je me sois hâtée de venir enfin embrasser mon enfant, depuis si longtemps disparue.

— Est-ce que vous saviez ce qui était arrivé à Mr. Overton?

— Je l'ai appris pendant le trajet, par un journal que j'avais acheté à un petit marchand dans le tramway.

— Et ici, vous avez trouvé la jeune fille que vous cherchiez?

Mrs. Overton fit un signe de la tête.

— Et vous avez aussitôt reconnu votre fille?

— Assurément.

— Vous pourriez jurer que miss Hélène Doane est votre fille?

— Mais, je vous en prie... Est-ce que l'œil d'une mère peut se tromper?

— Hum!... Je l'ignore, insista le détective. Mais on a vu des choses plus étonnantes, et des mères mêmes induites en erreur.

— Ce n'est pas le cas cette fois; je suis absolument sûre de ce que je dis! déclara Mrs. Overton d'un ton assuré.

— Avez-vous des preuves pour appuyer cette déclaration?

— Oui, ma fille a un signe...

— Et qui le connaît, à part vous?

— Mon mari le connaissait... et puis la vieille gouvernante, et toutes les servantes qui ont connu Hélène petite fille.

Nick Carter était littéralement sur des épines. Le monde entier s'était-il donc ligué contre lui?... Ou bien était-ce lui qui ne savait plus déduire logiquement? ... Il n'était cependant pas admissible que des domestiques, au service d'Overton depuis des années, eussent comploté pour faire arriver ces intrigantes à la fortune, d'autant que tous savaient les efforts de leur maître pour retrouver sa femme et sa fille.

Selon toute apparence, la personne qu'il avait devant lui, reconnue par tous les anciens serviteurs, était bien Mrs. Overton. Mais Hélène Doane, la compagne de ce vil malfaiteur appelé Demas Lorton, était-elle bien la fille du disparu? La mère la reconnaissait; les

domestiques affirmaient que c'était elle... et pourtant ce modèle de toutes les vertus s'était introduit dans la maison grâce à un faux, il en était certain...

Nick Carter sentait une infinité de meules tourner dans son cerveau et broyer sa matière grise. Où qu'il se raccrochât, il ne parvenait pas à avoir une vue nette du véritable état des choses.

Il prit congé de la maîtresse de maison, assez intriguée de ses manières étranges, et retourna auprès de la gouvernante, qu'il voulait interroger sur «l'envie» qui marquait le corps de la jeune fille.

— Une envie? demanda la bonne vieille. Mais certainement que miss Hélène en a une!

— Vous pourriez le jurer devant les tribunaux, s'il le fallait?

— Oh! balbutia la gouvernante, cela me gênerait un peu, parce que, vous comprenez, on ne parle pas de ces choses, d'habitude... Mais enfin, s'il le fallait, je le jurerais.

— Et de quel signe s'agit-il?

— Hum!... C'est une petite couronne qui se trouve dans la région du cœur. Quand Hélène était encore toute petite et que je la baignais tous les jours, je me disais chaque fois: — La jolie couronne que voilà! On ne voit pas tous les jours un signe pareil. Pour sûr, la fillette ne pourra jamais être perdue!

— Et avez-vous jamais revu un signe comme celui-là, après que Mrs. Overton eut quitté la maison avec sa fille?

— Hier soir seulement, Monsieur.

— Ah? sans doute sur la jeune miss qui demeure actuellement ici?

— Mon Dieu... c'est très gênant... on n'aime pas bien parler de ces choses... Mais vous demandez avec tant d'insistance!

— Ma bonne dame, laissez votre pudeur de côté... Il s'agit ici de choses plus importantes que vous ne pouvez vous l'imaginer... Je vous supplie de me donner une réponse claire et sincère.

— Eh bien, puisqu'il le faut... Hier, quand miss alla se coucher, je ne pus pas m'en empêcher... Mon Dieu, ce fut si soudain... D'abord la jeune miss, et puis Mrs. Overton... et les deux revenues le même jour, et notre pauvre maître, qui aurait été si heureux de les revoir, disparu la nuit précédente, probablement assassiné... Eh bien, oui... j'ai voulu voir... et il y était... Je vous assure qu'il y était... juste au-dessous du cœur, de la grandeur d'un pois...

— En d'autres termes, vous êtes prête à jurer que la jeune miss est bien réellement la fille de votre maître?

— Quand on voudra!... Il n'y a pas de doute possible... Du reste, la jeune miss se rappelle encore bien des choses d'autrefois. Elle m'a même montré l'endroit où j'avais l'habitude de garder pour elle des friandises!...

Nick Carter, complètement dérouté, quitta la maison et se rendit dans la ville basse.

— Le mystère se complique de plus en plus, grommelait-il. Il est bien évident que je me suis trompé et que j'ai commis une grosse injustice à l'égard de cette jeune fille en la prenant pour une coquine... Je suis bien forcé de reconnaître maintenant qu'elle et sa mère, qui se ressemblent d'une manière frappante, sont bien la femme et la fille d'Overton. Il n'y a pas à le contester devant les témoignages de tous les domestiques... Mais comment la fille légitime a-t-elle eu recours à cette lettre fabriquée pour forcer l'entrée de la maison paternelle? Là je ne comprends plus; Overton ne demandait pas mieux que de la revoir, puisqu'il s'épuisait en vaines recherches pour la retrouver, ainsi que sa mère..., Diable!... Ce crime est peut-être plus sinistre que je ne l'avais cru tout d'abord?... Est-ce que la propre fille de la victime se serait liguée avec des malfaiteurs pour faire assassiner son père?

«Oui, oui, ce doit être cela... Hélène Overton est tout ce qu'il y a de plus légitime; mais elle est d'intelligence avec les ravisseurs... ou les meurtriers d'Overton... Ce Demas Lorton la tient sous sa coupe, et... Pauvre mère! elle ne doit pas savoir cela!... Enfin, il s'agit maintenant de combattre en cachant ses armes. Une partie de l'argenterie a été volée. Si Lorton a pris part à ce vol, il s'est sûrement débarrassé déjà de ces objets encombrants... Il faut avant tout trouver une réponse à cette question: Lorton était-il à New-York la nuit de l'assassinat d'Overton, et quel est le receleur qui lui a pris son butin?

L'Argenterie volée.

Le détective connaissait mieux que personne les repaires du crime et les boutiques des receleurs de New-York.

Aussi n'hésita-t-il pas sur le lieu où il fallait s'adresser dans le cas présent pour chercher la réponse aux questions qui le préoccupaient.

Non loin d'East River, dans la ville basse, un certain Gore possédait une maison qui servait de re-

fuge à la lie de la population, sans que la police officielle, d'ailleurs, en eût le moindre soupçon.

Le rez-de-chaussée de cette maison, dont l'extérieur avait un aspect des plus respectables, était occupé par deux magasins séparés par une simple cloison. Dans l'un de ces magasins un «homme de paille» au service du receleur tenait une espèce de commerce de bijouterie, d'horlogerie et de prêts sur gages. L'autre magasin, formant le coin de la rue, était occupé par un débit de boissons. C'était là que Gore officiait en personne.

De cette façon, les «clients» pouvaient voir le receleur dans le cabaret, siroter un whisky et, sans que personne s'en aperçût autour d'eux, passer adroitement le produit de leurs vols à l'entremetteur qui le faisait contrôler dans le magasin d'à côté.

On ne pouvait s'étonner de voir fondre chez le bijoutier une quantité de métaux précieux: cela faisait partie de son commerce. Bref, tout avait été combiné de la façon la plus ingénieuse; et Nick Carter lui-même n'avait découvert que par hasard le véritable caractère de Gore, au cours d'une enquête antérieure.

Seulement, lui non plus n'avait pu prendre en flagrant délit le rusé renard, qu'il était impossible de convaincre d'aucun crime.

Le détective, sous un habile déguisement, se rendit donc au débit de boissons et, en entrant, reconnut derrière le comptoir le receleur lui-même.

— Je voudrais parler au propriétaire. Est-il à la maison? demanda Nick Carter.

— Ça dépend de ce que vous lui voulez, répondit froidement Gore, qui examinait son visiteur d'un œil méfiant.

— Hum!... L'affaire qui m'amène est importante, fit mystérieusement Nick Carter.

— Ça ne signifie rien. De quoi s'agit-il?

— Je ne peux le confier qu'à Gore en personne... D'après la description qu'on m'a faite de lui, d'ailleurs, vous pourriez bien être Gore lui-même...

— C'est ce qui vous trompe. Je ne suis pas Gore.

— Comme vous voudrez, répliqua Nick en haussant les épaules. Si vous êtes Gore j'ai à vous donner un avis important; si vous ne l'êtes pas, ma foi! ce ne sera pas ma faute si les choses vont de travers.

— Qu'est-ce que vous voulez dire? demanda vivement le receleur dont les yeux commençaient à s'animer.

Le détective haussa de nouveau les épaules.

— Tout et rien! fit-il avec indifférence.

Puis il vida le verre de whisky qu'il s'était fait servir, paya et se dirigea vers la sortie.

— Dites donc, vous êtes bien pressé! s'écria Gore avant qu'il eût atteint la porte. Attendez donc encore un instant... Si ce qui vous amène est si urgent, Gore pourrait bien être à la maison.

— Je viens de vous dire qu'il s'agit d'un avis important, répondit le détective en se retournant.

— Qui êtes-vous?

— Un ami.

— Bon. Alors je suis Gore. Dites vite!

— Je le savais bien, reprit tranquillement Nick Carter. Mais il vaudrait mieux nous retirer dans un endroit où nous ne pourrons pas être interrompus à chaque instant.

— Comme vous voudrez... Je vais appeler mon bartender.

C'est un des noms du garçon de comptoir dans les cabarets américains.

Lorsque le remplaçant de Gore eut pris place derrière le comptoir, le receleur invita Nick à le suivre dans l'arrière-boutique.

C'était précisément ce que désirait Nick Carter. Dans cette pièce, où se faisaient les transactions, il espérait apercevoir quelques vestiges de l'argenterie d'Overton, au cas où les voleurs auraient véritablement vendu leur butin à Gore.

Mais il fut bien trompé dans son attente. Il ne put rien découvrir de suspect dans la salle obscure.

— Eh bien, ami! commença le receleur après qu'ils se furent assis à une table. Qu'est-ce que vous avez à me dire?

Le détective se mit à tousser d'un air embarrassé.

— Je fais mes conditions, dit-il enfin.

— Bah! reprit Gore, furieux, je n'entre pas dans de pareilles combinaisons!

— Vraiment! C'est ridicule!... Je vous le répète, je ne peux vous faire cette communication, qui, selon les circonstances, peut être très importante pour vous, que si vous acceptez mes conditions.

— Et quelles sont-elles? grommela le receleur.

— Je vous demande de répondre à certaines questions en toute sincérité.

— Non, non, je ne marche pas! dit Gore avec méfiance et en avançant les lèvres comme pour siffler.

— Bon!... fit tranquillement Nick Carter. Nous pouvons toujours essayer, peut-être que nous tomberons d'accord.

— Ne vous donnez pas la peine... Avant de me risquer le moins du monde, il faut que je sache à qui j'ai affaire.

— Eh bien, dans ce cas, je n'ai rien à vous communiquer! fit le détective avec indifférence.

Les deux hommes gardèrent le silence pendant quelques minutes. Le receleur avait apporté une bouteille d'eau-de-vie et deux verres, et de temps en temps le détective mouillait ses lèvres; son regard, en apparence indifférent, se posait à peine sur Gore, mais en réalité il l'observait avec la plus grande attention.

— Qui vous a envoyé à moi? demanda Gore, rompant enfin ce silence pesant.

— Je ne pourrai répondre à cette question que lorsque nous serons d'accord, répondit Nick Carter.

— En d'autres termes, vous voulez me questionner avant de me donner votre avis? fit le receleur en se penchant sur la table pour regarder son vis-à-vis dans les yeux, — sous le nez, comme on dit trivialement.

— C'est cela même, répondit froidement Nick Carter.

— Ne pouvez-vous au moins m'indiquer ce qui vous amène?

— Volontiers, répondit le détective en riant. Un de vos bons amis m'a prié de venir vous trouver et de vous parler... Voilà!

— L'ami veut me faire dire quelque chose?

— Oui... mais seulement sous les conditions que j'ai posées!

— Qui est cet ami? interrogea Gore, anxieux.

— Quelqu'un qui vous a déjà averti d'un danger précédemment.

— Diable!... balbutia le coquin en rentrant lui-même. Hum!...dites-moi...l'ami...a-t-il...une situation?

— Pourquoi ne me demandez-vous pas tout de suite si celui qui m'envoie a des intelligences avec la police? répondit le détective avec à-propos.

Le receleur tressaillit et devint pâle comme un linge.

— Oui, oui... je vous crois, murmura-t-il, comme si soudain toute défiance l'avait abandonné. Que voulez-vous me demander?

— Il s'agit de vos clients de la nuit dernière.

— Ah vraiment?... Eh bien, non, mon cher, il faudrait que le danger que je cours fût très grand avant que je me décide à trahir les amis qui font des affaires avec moi, fit lentement le receleur, visiblement très déçu.

Nick Carter fronça les sourcils.

— Qui parle de trahir? cria-t-il avec une indignation bien jouée.

— Mais alors, voyons, de quoi s'agit-il? Ne tournez donc pas tant autour du pot!

— Je voudrais savoir qui est venu chez vous la nuit dernière... ou, pour être encore plus clair... si vous avez acheté de l'argenterie?

— Pourquoi cette question? grommela Gore, dont le visage s'assombrit.

L'affaire lui semblait de plus en plus suspecte.

— Je vous le répète, vous devez me répondre d'abord. Je parlerai ensuite.

— Maudite histoire!... Et si par hasard j'avais acheté de l'argenterie la nuit dernière, qu'est-ce que cela pourrait faire?

— Alors je désirerais savoir qui vous l'a vendue?

— Je n'en dirai rien! s'écria Gore en s'emportant.

— Vous le regretterez amèrement plus tard, sans doute! fit le détective en haussant les épaules. Mais vous voudrez peut-être bien me dire si cette argenterie porte un signe distinctif, le monogramme J. O. par exemple?

— Non, je n'ai jamais vu d'argenterie de ce genre! dit vivement le receleur.

Cependant l'expression de sa figure trahissait suffisamment au regard expérimenté du détective que, non seulement il mentait, mais que très probablement l'argenterie volée était encore cachée chez lui.

— Bon, alors ça va bien... fit Nick Carter. Vous n'avez rien à craindre.

— A craindre, moi?... Mais parlez donc plus clairement; vous vous exprimez par énigmes!...

— Je le regrette, mais je ne puis faire que des allusions, dit mystérieusement Nick Carter. Celui qui vous fait avertir m'a envoyé à la place de son messager ordinaire, à cause de complications survenues subitement... Aussi ne peut-il faire autre chose que de vous envoyer un avertissement amical... Il ne peut pas vous aider; il serait même, au besoin, obligé d'agir contre vous, au cas où vous seriez découvert, plutôt que de jouer sa propre tête...

— Hum!... cela semble très étrange, et pourtant cela ne signifie rien du tout, grommela Gore en esquissant un sourire dédaigneux.

— Si vous n'êtes pas mêlé à cette affaire d'argenterie, dit le détective en souriant, ce que je viens de vous dire n'a, en effet, aucune importance. Mais on sait qu'il a été vendu chez un receleur de l'argenterie pour une somme considérable... et de plus on connaît exactement le voleur...

— Par les cornes du Diable!... De... hem... hem... maudite toux! balbutia le receleur.

Un éclair de triomphe passa dans les yeux de Nick Carter. Sa ruse avait réussi. Dans son saisissement, Gore avait laissé échapper la première syllabe du nom du voleur.

Ce fut pour le détective le signal de prendre l'offensive.

— Oui, Demas Lorton... Je n'ai plus beaucoup de temps! dit-il d'un ton familier. N'espérez pas que, dans le cas présent, le creuset ferait disparaître les traces de votre complicité. On sait à coup sûr que Demas Lorton vous a vendu l'argenterie volée, et, même si vous niez tout, on ne pourra pas vous épargner, parce que votre complice parlera.

— Cela veut-il dire que Demas Lorton est un traître? demanda le receleur, sans se préoccuper de l'aveu contenu dans ses paroles.

— Je n'ai plus rien à dire; je devais tout simplement vous avertir. Voilà tout! fit Nick Carter.

— Eh bien, oui, Lorton, m'a vendu un peu d'argenterie... Quel conseil me donne votre ami?

— De renvoyer l'argenterie à Lorton, de façon à ce qu'il l'ait ce soir avant neuf heures.

— Pourquoi précisément à cette heure-là?

— On vous l'apprendra plus tard.

— Mais j'ai donné de bon argent contre cette argenterie! grogna Gore.

— Alors, faites ce que vous voudrez:

— Non, non!... Toute cette affaire me paraissait peu sûre dès le début, du reste... et je sais que notre ami est bien renseigné... Je rendrai l'argenterie.

— Alors, tâchez d'être exact.

— Mais, si tout cela n'était qu'un piège? dit Gore, redevenu méfiant. Nommez-moi au moins celui qui vous envoie!...

— Plus souvent!... Mes intructions m'ont été données par quelqu'un qui m'a défendu de prononcer son nom... Je dois encore ajouter que ce soir à dix heures, votre ami viendra vous donner les explications nécessaires.

Quelques minutes plus tard, le détective prenait congé de Gore.

Le jeu qu'il venait de jouer était des plus risqués, et il ne se faisait aucune illusion là-dessus; mais il croyait d'ores et déjà avoir partie gagnée.

Nick Carter avait été frappé par cette circonstance que jamais, malgré le commerce malpropre auquel se livrait Gore, celui-ci n'avait été soupçonné; que jusqu'ici il avait échappé non seulement à la prison, mais à la moindre accusation. Pour un homme aussi averti que le détective, cela signifiait qu'un policier oublieux de ses devoirs — il s'en trouve quelques-uns à New-York — était d'intelligence avec le receleur et le mettait à même, grâce à des avertissements, de sortir toujours indemne des plus mauvais pas.

Il avait construit tout son plan là-dessus, et l'attitude de Gore l'avait persuadé de minute en minute qu'il ne s'était pas trompé.

En sortant du cabaret du receleur, Nick Carter prit le plus court chemin pour se rendre au bureau central de la police, et là il s'entretint longuement avec son ami intime McClusky, le chef de la police de Sûreté.

Puis il se fit conduire chez lui et eut une conférence importante avec son cousin Chick et son plus jeune collaborateur, Patsy Murphy.

Une chaude Poursuite.

Le soir même, à huit heures et demie, Nick Carter se tenait caché dans l'entrée obscure d'une maison voisine du repaire de Gore et attendait avec impatience la sortie du receleur.

Au tournant le plus rapproché, Chick, Patsy et six agents de la police secrète avaient pris position de façon à ne pas attirer l'attention.

Vingt minutes à peu près s'étaient écoulées, lorsque la porte du bar s'ouvrit, et Gore sortit dans la rue, portant sous le bras un paquet volumineux, qui paraissait assez lourd.

Le receleur remonta rapidement la rue, se retournant de temps en temps pour s'assurer qu'il n'était pas suivi. Il ne s'aperçut pas que Nick Carter était sur ses talons, et que les autres détectives le suivaient également à une distance respectueuse.

Enfin le receleur entra dans une petite rue latérale, faiblement éclairée, et s'arrêta devant une maison d'aspect misérable.

Il était sur le point de gravir les marches du perron, lorsqu'une main se posa lourdement sur son épaule.

Il tourna la tête, et son regard effaré rencontra le canon menaçant d'un revolver braqué sur lui.

Un seul coup d'œil suffit à Gore pour lui faire reconnaître l'homme qui tenait le revolver.

— Nick Carter! balbutia-t-il en blêmissant de frayeur.

— En effet, mon cher, je suis Nick Carter, pour vous servir! Pas de bruit, s'il vous plaît!... Suivez-moi, et presto, n'est-ce pas?

Gore ne songea pas à résister. Il restait là, les jambes flageolantes, regardant le détective d'un air hébété. Il était anéanti de se voir surpris par ce limier, lui, le fin matois, que la police de New-York n'avait jamais pu pincer. Il fut garrotté en un tour de main et, quelques minutes plus tard, il était confié à la

garde de Chick et de Patsy, sous la porte cochère d'un immeuble situé en face de la maison de Lorton.

Le détective se glissa furtivement dans cette maison, à la porte duquel il venait d'arrêter le receleur.

Le rez-de-chaussée était complètement vide; il semblait même que la maison tout entière fût inhabitée, car rien n'y bougeait.

Nick Carter avança prudemment dans l'obscurité, en tâtonnant de côté et d'autre. Il monta sans bruit l'escalier du premier étage. Arrivé en haut, il prêta l'oreille pendant quelques secondes.

Toujours le même silence; on se serait cru dans un tombeau.

Alors il avança encore sur la pointe des pieds. Tout à coup il se trouva en face d'une porte; elle n'était pas fermée à clef. Il l'entr'ouvrit sans faire le moindre bruit.

A sa grande surprise, il vit que la pièce était éclairée par une lampe, et qu'elle était meublée avec goût et entente du confort, mais que personne ne s'y trouvait.

Il demeura sur le seuil quelques instants, écoutant avec attention. Soudain il entendit un bruit de pas qui s'avançaient rapidement.

D'un bond il s'élança dans la chambre, fermant sans bruit la porte sur lui; l'instant d'après, il se cachait derrière le canapé.

Il était temps!... La porte s'ouvrit, livrant passage à deux personnes.

— Tout de même, disait une voix féminine, si j'avais commis une pareille imprudence, c'en était simplement fait de moi!

— Bah!... cela aurait dépendu des circonstances, répondait un organe mâle et profond.

— Ne parle donc pas pour ne rien dire!... Si moi, j'avais été assez sotte pour laisser la maison sans surveillance, tu m'aurais tordu le cou... Je te connais, va!

— Je m'en flatte! riposta l'homme avec un ricanement grossier. Mais donne-moi la paix, hein? avec tes sempiternels reproches!...

— Dis-moi au moins... est-ce que tout marche à souhait? reprit la femme avec un peu d'angoisse dans la voix.

— Comme sur des roulettes!

— Est-ce que tu es sorti aujourd'hui?

— Oui, mais je n'ai rien pu apprendre.

— Alors nous voilà bloqués?

— On le dirait, du moins... Tant qu'on ne pourra pas prouver de façon incontestable la mort du vieux, je ne verrai pas un rouge cent!

— Moi, ça m'est égal, tu sais!

— Ah! ça t'est égal? cria l'homme avec fureur. Ma parole d'honneur, elles sont toutes comme ça, ces sacrées femelles!... Qu'est-ce que cela veut dire? ajouta-t-il d'un ton menaçant.

— Cela veut dire que je ne tiens pas du tout à ce que tu épouses cette mijaurée.

— Allons donc! fit-il tranquillement. Ne te rends pas ridicule avec ta jalousie... Comme s'il y avait de quoi être jalouse!... Je n'aurai pas autre chose à faire que de jouer mon rôle de mari affectueux et attentionné jusqu'au moment où j'aurai touché son bon argent, et alors je reviendrai par le chemin le plus court dans tes bras, et nous irons quelque part, soit à Londres, soit à Paris, comme tu voudras, pour nous donner du bon temps!...

Ce court dialogue faisait battre à grands coups le cœur de Nick Carter. Il venait subitement de comprendre le mystère qui enveloppait cette affaire, et il en démêlait tous les fils.

— Ah! Demas, soupira la femme avec tendresse, si seulement je pouvais te croire!

— Grande bête! répondit l'homme en lui allongeant une tape amicale.

— Non, vois-tu, je ne puis me défendre de la pensée que tu n'as pas fait la cour à cette Hélène seulement pour la forme, mais que tu l'aimes plus que moi... Qui sait? une fois que tu seras son mari!...

Et la femme se mit à pleurnicher.

— Mais puisque je te dis, Hélène, que je me soucie de cette pimbêche comme de ma première page d'écriture!... Sois donc raisonnable, à la fin!... Lorsque j'ai vu qu'elle se laissait si facilement empaumer par mes façons galantes, j'ai eu l'idée du plan qui est maintenant si près de réussir, et c'est pour cela que j'ai cru utile de souffler le feu...

— Je n'ai jamais cru qu'elle fût réellement la fille du vieil Overton, moi!

— Parce que tu es aveuglée par la jalousie, mon trésor! dit l'homme en riant.

— Penses-tu vraiment qu'elle t'épousera?

— Pardi!... Je suis tout à fait sûr de mon affaire, petite folle!... Crois-tu que, sans cela, je me serais engagée dans une aventure aussi risquée?

— Espérons que tout se passera sans accidents! soupira la femme. Mais qu'est-ce qu'Overton a pu devenir?

— Ah!... là, je me trouve devant une énigme.

— As-tu pris des informations dans le voisinage de la maison?

— Bien sûr; mais je n'ai rien pu apprendre. Il semblerait qu'Overton ait été traîné à travers le jardin, et qu'on lui ait fait traverser l'Hudson en bateau.

— Mais qui peut avoir fait cela?

— Je ne sais pas; je n'ai pas le moindre soupçon.

— Ni pourquoi il a été traîné?

— C'est précisément cela... Si je devinais la raison, je trouverais peut-être aussi la personne qui a enlevé Overton. Je ne comprends pas ce qu'on peut avoir voulu faire de lui. Peut-être est-ce simplement pour me jouer un mauvais tour.

— C'est bien ce que je pense aussi.

— J'ai longuement réfléchi; mais je ne parviens pas à deviner qui a pu me jouer ce tour, d'autant plus que personne n'avait connaissance de mon projet.

— En tout cas, dit vivement la femme, il ne faut pas que tu épouses cette Hélène avant que le décès de son père soit établi, et surtout avant qu'on sache, à n'en pas douter, qu'elle est bien la fille d'Overton.

— Bien entendu... Mais qu'est-ce?...

Il s'interrompit soudain, et la femme se tut également. Un bruit suspect se faisait entendre au rez-de-chaussée.

Le Secret dévoilé.

Nick Carter, toujours caché sous son canapé, aurait bien voulu se donner des coups de poing pour se punir d'avoir été si injuste envers la fille légitime d'Overton. Il était littéralement furieux contre lui-même. Mais, à la réflexion, il reprit un peu de calme et de sang-froid et se convainquit que, s'il s'était trompé sur quelques points essentiels, sa première hypothèse se confirmait brillamment. Il lui importait maintenant de savoir d'une façon exacte les rapports qui avaient existé entre Hélène Doane et Demas Lorton.

Le malfaiteur avait su par hasard la véritable personnalité de la jeune fille. Il s'était bien gardé de la lui révéler, mais il avait résolu de se servir d'elle pour mettre la main sur l'immense fortune du vieil Overton.

Il avait ostensiblement quitté New-York pour un temps assez long; mais il était revenu la veille du crime et avait adressé à Hélène, qui ne se doutait de rien, la lettre fabriquée, dont la teneur avait décidé la jeune fille à se rendre chez Overton.

Accompagné d'un ami, il s'était glissé la nuit dans la chambre à coucher du millionnaire, l'avait assommé dans son lit et laissé pour mort. Sûrement, s'il ne s'était cru certain de l'avoir tué, il n'aurait pas si vite quitté la maison; la mort d'Overton, en effet, lui était absolument nécessaire, puisqu'il voulait épouser Hélène — qui avait conçu pour lui un enthousiasme de jeune fille — dès qu'elle aurait été reconnue héritière par les tribunaux.

— Oui, se disait Nick Carter; mais voilà où l'affaire se complique. Sans doute, le complice du coquin lui a joué un tour, comme il le soupçonne lui-même. Il a enlevé pour son propre compte le corps d'Overton, qui ne devait pas être mort, probablement dans le but de faire chanter le millionnaire.

« Pour mieux cacher sa trace, il a tué une poule dans la basse-cour et a répandu son sang par la maison, dans le jardin et sur la route... En réalité, il a dû emporter le corps dans une légère voiture.

Le bruit venant du rez-de-chaussée augmentait.

— Ce doit être Luke! murmura Demas Lorton.

Bientôt après on frappa à la porte.

— C'est vous, Luke? dit Lorton en saluant le nouveau venu. Quelles nouvelles apportez-vous?

— Des nouvelles?... grogna Luke. Je venais vous en demander.

— Alors, vous vous adressez mal. Je ne sais rien.

— C'est étrange... Vous n'avez pas réussi à découvrir la retraite d'Overton?

— Pas le moins du monde!

A ce moment, la sonnette de la maison retentit.

— Qui diable peut venir nous voir à cette heure? s'écria la femme avec surprise.

— Va voir! commanda Lorton.

La femme sortit et revint un moment après, suivie par un individu qui salua très cordialement Lorton et s'informa avec sollicitude de l'état de sa santé.

Le détective, à son extrême surprise, reconnut la voix de Patsy.

— Comment allez-vous? lui demanda Lorton. Qu'est-ce qui vous amène ici?

— Il dit qu'il vient de la part de Gore, répondit Hélène Lorton pour le détective déguisé.

— De la part de Gore? fit le bandit, étonné.

— Oui, c'est Gore qui m'envoie, affirma Patsy.

— Et pour quelle raison?

— Pour vous rapporter l'argenterie que vous lui avez vendue la nuit dernière; il dit qu'il a reçu un avertissement et qu'il ne veut pas être mêlé à cette affaire.

— Sottise! s'écria le malfaiteur avec colère. Dites à Gore qu'il est un idiot. En une demi-heure, le creuset aurait fait des merveilles.

Patsy haussa les épaules.

— C'est possible, dit-il. Mais Gore en juge autrement.

— Il réclame peut-être son argent? ricana ironiquement Lorton.

— Je ne pense pas. Il est heureux d'en être quitte avec un œil poché.

— Qu'est-ce que ça veut dire? demanda Lorton, sérieusement alarmé.

— Rien du tout; mais le pauvre vieux a été saisi de la frousse, il a voulu se débarrasser au plus vite de toutes les preuves de complicité. Je ne sais pas au juste, moi, mais je crois qu'on lui a dit que vous étiez mêlé à l'affaire Overton et que l'argenterie venait de là!

— C'est idiot! répéta Lorton avec emportement.

— Je m'en moque, moi, fit Patsy avec un rire rude. Mon idée, c'est que vous avez donné son compte au vieux.

— Tu vas te taire, jeune serin, ou je vais te régler le tien! cria Demas Lorton, cramoisi de fureur.

— Je veux bien me taire! fit Patsy en haussant les épaules. Je suis venu dans de bonnes intentions, et, puisque nous sommes entre nous, je ne vois pas pourquoi on se gênerait!

— Bon, bon, je me suis laissé emporter, grommela Lorton d'une voix conciliante. En tout cas, on ne peut pas m'accuser de meurtre tant que le cadavre n'a pas été retrouvé!

— Mais vous l'avez tout de même expédié, hein?

— Oui, et tu seras le suivant, si tu ne files pas vivement, jeune idiot! mugit le criminel en faisant un pas vers Patsy.

Mais à ce moment Nick Carter, le revolver au poing, sortit de sa cachette.

— Je crois plutôt que c'est votre tour, dit-il froidement.

La femme reconnut la première celui qui venait de surgir si inopinément.

— Nick Carter! cria-t-elle.

Le détective s'inclina avec ironie.

— Pour vous servir, ma belle Lady! fit-il.

Puis il s'adressa en riant à son jeune collaborateur, sans cependant perdre de vue le trio criminel.

— C'est parfait, Patsy!... Ta mère elle-même ne t'aurait pas reconnu sous ce déguisement!

— Nous sommes trahis! gémit Hélène Lorton en se tordant les mains. On nous a tendu un piège!

— La trappe! la trappe! cria Lorton. Ils ne sont que deux et nous nous en rendrons maîtres!

— Vraiment, nous ne sommes que deux? fit en riant le détective, qui lança quelques coups de sifflet retentissants.

Aussitôt la porte de la maison fut enfoncée avec un bruit de tonnerre et douze policemen envahirent l'intérieur.

La partie était perdue.

Quelques instants suffirent pour garrotter les criminels terrifiés, et les policemen s'apprêtaient à les conduire au poste, lorsqu'on entendit quelqu'un tourner la serrure d'une porte latérale.

Le battant s'ouvrit, et Overton, le millionnaire disparu, s'avança au milieu de la chambre. Les prisonniers pâlirent à sa vue, tandis que Nick Carter et ses compagnons restaient pétrifiés de surprise.

— Voilà l'homme qui a voulu m'assassiner, dit Overton en étendant la main vers Lorton.

Et, montrant Luke, il ajouta:

— Celui-ci m'a enlevé de la maison pendant que j'étais évanoui, et depuis il me retient prisonnier!

— Misérable! cria Demas Lorton en grinçant des dents. Coquin de Luke!... Vous me trahissiez?

— Bien sûr, grogna Luke. Vous auriez empoché des millions, et vous m'auriez jeté à ronger une misère de dix mille dollars... Pas de ça!... Quand j'ai vu que le vieillard n'était pas mort, je m'en suis fait un instrument pour vous apprendre la musique, mon vieux! Je vous ai dit qu'il avait son compte, et puis je suis retourné à la maison et je l'ai emporté, parce que je savais que je vous tiendrais tant qu'il serait sous ma garde!

— Tout est éclairci maintenant! murmura Nick Carter, qui fit signe aux policemen d'emmener leurs prisonniers.

Après leur départ, il se tourna vers Overton.

— Permettez-moi de me présenter, dit-il. Je suis détective et chargé de découvrir le mystère de votre disparition.

— Qui vous a chargé de cette mission? demanda Overton en serrant la main du détective avec reconnaissance.

— Votre ami Barnes, qui est aussi le mien.

— Que Dieu le bénisse, ce fidèle Barnes!

— Pourriez-vous me donner des renseignements sur les événements de la nuit tragique? demanda Nick Carter.

— Bien volontiers. J'étais resté levé plus tard que de coutume. Tout à coup j'entendis un toussotement étouffé, et je vis un homme qui tenait un gourdin levé sur ma tête. Il frappa et je perdis connaissance, jusqu'au moment où je me retrouvai entre les bras d'un homme dans un corridor bas et étroit... J'essayai de me dégager, malgré ma faiblesse encore très grande; mais l'homme me frappa jusqu'à ce que je perdisse de nouveau connaisssance. Cela a dû se passer dans cette maison. Depuis j'ai été enfermé dans une chambre, où je n'ai guère fait que dormir, car le misérable mêlait des narcotiques aux aliments qu'il me donnait. La dernière dose avait sans doute

perdu de sa force, puisque je me suis réveillé à temps pour venir ici...

Nick Carter posa encore quelques questions au vieillard et se convainquit qu'aucun de ses domestiques ne pouvait être impliqué dans le crime.

— Maintenant, ajouta-t-il, j'ai su que vous aviez une femme et une fille...

— Oui, dit le vieillard d'une voix sourde, mais je les ai repoussées jadis dans ma colère; maintenant, je donnerais ma fortune pour les revoir, ne fût-ce qu'un instant... Le Ciel m'est témoin que je n'ai rien négligé pour les retrouver... Mais jamais, jamais, je n'ai eu de leurs nouvelles!

Avec mille précautions, Nick Carter apprit au vieillard, fou de joie, que sa femme et sa fille existaient encore, et qu'elles l'attendaient chez lui. Puis il le conduisit près d'elles et l'on peut s'imaginer la scène touchante qui eut lieu entre ces trois êtres depuis si longtemps séparés et qui se promirent de ne plus laisser le malheur entrer dans la maison.

Hélène frémit d'horreur et d'indignation en apprenant ce qu'était véritablement ce Demas Lorton, pour qui elle avait éprouvé une passionnette puérile. Quelques mois après, elle accordait sa main à Edgar Barnes, dont elle est la compagne heureuse, alors que le trio de criminels expie, derrière les murailles de Sing-Sing, l'odieuse machination dont Overton et sa fille ont failli être les victimes.

— Je me suis laissé tromper par les apparences, mais cela ne m'arrivera plus, dit Nick Carter chaque fois qu'il parle de l'affaire Overton.

— C'est égal, Maître, répond Patsy d'un air fier. La chance de Nick Carter finit toujours par triompher, même quand il fait fausse route!...

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 105) contiendra:

Une Trouvaille macabre, ou la Maison du Revenant.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes: **Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc.**

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25**.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison.

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné. Couverture bleue ou marron..... **8 francs**

En Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... **10 francs**

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.

New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.